This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

KD
31356

Digitized by Google

D31356

Digitized by Google

X° 43

Envoi autographe signé.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA JUIVERIE

PAR

G. DE PASCAL

Avec une Lettre-Préface

PAR

ÉDOUARD DRUMONT

PARIS
LIBRAIRIE BLÉRIOT
HENRI GAUTIER, SUCCESSEUR
55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55

Digitized by Google

Digitized by Google

A mes compagnons d'armes

J. de Lascal

LA JUIVERIE

Digitized by Google

A LA MÊME LIBRAIRIE

La France juive, par Édouard DRUMONT, nombreuses illustrations, prix franco..... 12 fr. »»

L'ouvrage se compose de quatre parties.
Chaque partie se vend séparément. Prix franco... 3 fr. »»

La conquête du monde par les Juifs, par le major OSMAN-BEY, prix franco..... 0 fr. 50

Pour recevoir chacun de ces ouvrages franco par la poste, il suffit d'en envoyer le prix en timbres ou en mandat à M. Henri GAUTIER, éditeur, 55, quai des Grands-Augustins, à Paris.

Digitized by Google

LA JUIVERIE

PAR

GEORGES DE PASCAL

AVEC UNE LETTRE-PRÉFACE D'ÉDOUARD DRUMONT

PARIS
LIBRAIRIE BLÉRIOT
HENRI GAUTIER, SUCCESSEUR
55, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 55
1887

Digitized by Google

KD 31356

HARVARD
UNIVERSITY

DEC 20 1967
Friedman

Digitized by Google

LETTRE-PRÉFACE

D'ÉDOUARD DRUMONT

Mon Révérend Père et Ami,

Le jour même où l'on mettait en vente la France juive, *à cette heure d'indécision et d'angoisse où l'écrivain, doutant des autres, se prend à douter de lui-même,* la Croix *publiait le premier article sur le livre.*

Au bas de cet article était votre nom.

Vous aviez voulu être le premier à cette bataille des idées. Représentant d'une vieille race, vous aviez tenu à vous mettre à côté d'un fils d'anciens Français qui tentait une sortie contre cette Juiverie cosmopolite dont les hordes incessamment accrues nous assiègent et nous paralysent.

Digitized by Google

Aujourd'hui nous pouvons faire halte pour causer un peu avant la lutte dernière. Nous savons ce que nous voulions savoir : il y a en notre cher pays de France, aux champs comme à la ville, au nord comme au midi, beaucoup de Français auxquels la suggestion juive n'a pas enlevé toute activité cérébrale, — beaucoup de Français qui sont très réveillés.

Sans doute ce réveil est encore un peu confus. Chacun se frotte les yeux à la place où il était quand on a essayé de l'endormir; chacun garde un peu de l'attitude d'autrefois. Tout le monde en tout cas est d'accord pour se poser à peu près la même question :

— Ah ça! qu'est-ce qui est arrivé? Ce pays laborieux, ce pays, dont la prospérité faisait jadis envie à l'Europe, est réduit à la mendicité. On voit ce qui ne s'était jamais vu depuis que le monde est monde : les paysans ne trouvent plus à vivre en cultivant la terre ; les ouvriers ne travaillent plus assez pour manger ; on met impôt sur impôt sans pouvoir parvenir à combler le déficit. Les uns piaillent, les autres

Digitized by Google

pleurent ; ceux-ci gémissent, ceux-là vocifèrent. Au-dessus de tout cela on aperçoit planant dans des gloires de papier, dans des apothéoses à la Meyer, toutes sortes d'êtres baragouinants et exotiques, des Cahen d'Anvers, des Camondo de Constantinople, des Bichoffsheim de Bruxelles, des Erlanger de Francfort, qui possèdent des centaines et des centaines de millions. Que se passe-t-il ?

La conclusion que formulent tout ces Français c'est qu'on aimerait bien avoir quelques éclaircissements sur l'immense déplacement monétaire qui s'est accompli depuis quelques années. Les plus modérés seraient heureux de consulter quelques pièces de comptabilité aidant à comprendre comment ceux qui n'avaient rien il y a cinquante ans se trouvent à présent avoir tout, tandis que les autres n'ont plus rien.

C'est un mouvement très intéressant encore une fois pour le sociologue. Tout ce qui pense, écrivains indépendants, artistes, ouvriers, sait parfaitement que le dénouement est inévitable et que ce pays famélique ne se saignera pas

Digitized by Google

toujours aux quatre veines pour permettre aux Rothschild d'augmenter leurs milliards.

Pendant ce temps nos cent quatre-vingts députés de la droite qui se déclarent les soldats du Christ, qui ont été choisis par la France chrétienne et honnête comme les champions de la Foi, n'osent pas dire à la tribune un mot de ce qui est réellement en cause, ils n'abordent jamais la question financière que par des côtés subalternes et puérils.

Les farouches députés de la gauche, les briseurs de chaînes, qui ont pour devise : « Ni Dieu ni maître, » ont encore plus peur que les autres ; ils sont pris de coliques à la seule idée qu'on puisse discuter au Parlement la fortune de Rothschild.

Ces journaux, qui ont élevé l'irrespect à la hauteur d'une institution, qui parlent de tout, discutent tout, raillent tout, baissent la voix soudain dès qu'il s'agit des Juifs : « Ah ! vous savez, mon cher ami, c'est très délicat pour nous. Au fond, nous trouvons que vous êtes loin encore d'avoir dit toute la vérité, mais

Digitized by Google

nous sommes tenus à beaucoup de réserve. »

Toute cette fin de société est très curieuse encore une fois, très piquante à étudier, soit d'une cellule, soit d'un cabinet de travail.

Vous faites double besogne avec votre Juiverie. *Vous faites œuvre d'exorciste et œuvre de médecin social. Vous rendez la pleine possession d'eux-mêmes, avec un peu d'eau bénite, aux possédés et aux suggestionés auxquels les Juifs ont enlevé toute liberté de penser. Vous analysez à merveille le système juif, et vous montrez que le fait de s'emparer du bien d'autrui en organisant des sociétés financières qui sont de véritables escroqueries, n'a rien de commun avec le principe de la propriété.*

Vous démolissez ainsi l'équivoque dont vit le Juif. Il commence par dérober la propriété des autres au nom des instincts de sa race, et il place en suite le produit de son vol sous l'égide de l'institution sacrée de la propriété. Même parmi nos amis il ne manque pas de gens pour dire : « *Erlanger a enlevé trois cent millions à l'épargne française avec des entreprises, comme*

Digitized by Google

les mines de Bingham qui n'ont jamais contenu un filon de minerai, c'est incontestable, mais demander qu'il restitue ces trois cent millions c'est ébranler les bases même de la société. »

Les bases de la société sont ailleurs et vous avez raison de le dire. Si vous voulez le fond de ma pensée, je suis convaincu que si nous parvenions à guérir les chefs du parti conservateur du respect aussi incompréhensible que profond qu'ils éprouvent pour les voleurs, tout finirait très gaiement. Tout les Français se réconcilieraient dans un éclat de rire où se retrouverait tout le bon sens de notre race et aussi son ardent amour de la justice.

Satan est terrible sans doute, mais il est aussi très polisson et très lâche. Pour un Robert le Diable qui brave la puissance divine il y a beaucoup de Robert Macaire que la vue d'un tricorne suffirait à mettre en fuite.

Pour moi, je vois l'explication suprême très joyeuse, avec un scintillement de bayonnette dans le lointain, et, pour présider la chose, un brave officier résolu, malgré des yeux bleus très

Digitized by Google

doux, comme celui qui est venu me féliciter au nom de ses camarades.

— Qu'est-ce que vous aviez quand vous êtes arrivé en France, dira-t-on aux Juifs allemands.

— J'avais... j'avais une balle de colporteur sur le dos.

— Qu'est-ce que vous avez maintenant?

— Cent cinquante millions tout au plus.

— Quel travail avez-vous fourni pour gagner cela?

— Mon Dieu... j'ai lancé quelques affaires dont les actions valent aujourd'hui zéro, mais qui, par un hasard singulier, m'ont enrichi et ruiné les actionnaires.

— Cent cinquante millions... Gardez-en un... Restituez le reste... et bon voyage!

La France est réveillée, mon Révérend Père et ami, voilà l'essentiel et le principal. Que Dieu permette seulement que ce pays, jadis si plein de belle humeur et aujourd'hui si morose et si lugubre, puisse se remettre à rire un peu et le maléfice sera rompu, le cauchemar sera dissipé. La sinistre caravane dont parle Jacques

Digitized by Google

de Biez se remettra en marche, « suivant les cigognes et marchant dans les ronces pour regagner la Palestine et l'Égypte. » Dieu, comme vous le dites, n'aura pas tort, et la France aura eu encore une fois raison.

ÉDOUARD DRUMONT.

Paris, 10 mars 1887.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS

La France juive a été une révélation.

Comme l'éclair qui, dans une nuit d'orage, montre le précipice au voyageur, le livre courageux de Drumont a montré à tous, même aux plus obstinés à ne pas voir, le péril national que nous faisait courir la Juiverie cosmopolite, qui s'est abattue sur notre pauvre pays.

Populariser, vulgariser ce grave enseignement, signaler le mal, indiquer le remède, tel est le but de ce modeste écrit. Aucune pensée de haine n'a inspiré ces lignes ; nous voulons seulement faire acte de vérité, de justice et de légitime défense. C'est bien le moins que nous ne nous laissions pas exproprier de notre patrie sans résistance et sans combat, par une bande d'étrangers rapaces.

Nous ne disons pas : *Sus au Juif ;* nous disons : *Arrière le Juif.*

Digitized by Google

Digitized by Google

LA JUIVERIE

PREMIÈRE PARTIE

LE PÉRIL — LA CONQUÊTE JUIVE

CHAPITRE PREMIER

Le Plan

Avant tout faisons une distinction nécessaire : ne confondons pas le *Judaïsme* et la *Juiverie*. Le *Judaïsme*, dont la religion est divine, dont la loi révélée sur le Sinaï a proclamé la morale éternelle, et a doté le peuple élu d'une constitution sociale admirable ; le Judaïsme, avec ses grands rois, avec ses prophètes inspirés, avec son histoire héroïque, plus merveilleuse, plus digne de ravir l'enthousiasme que l'histoire de la Grèce et de Rome, le Judaïsme mérite tous nos respects. Il est le germe vivant du christianisme, et un jour, à la fin des âges, c'est la doctrine de saint Paul,

Digitized by Google

par le retour en masse de ses enfants, il réjouira le cœur de l'Église des derniers temps. La *Juiverie*, est *l'envers* du Judaïsme ; elle en est la perversion et la déformation, elle renferme dans son sein, les fils aveugles d'Israël, qui après avoir méconnu et crucifié le Messie, ont gardé contre le nom chrétien et contre tout ce qui s'inspire du christianisme une haine inextinguible. Cette *Juiverie*, secondée dans son œuvre par l'indifférence et par la stupide complicité de ses victimes elles-mêmes, pousse ses conquêtes avec une opiniâtreté que rien ne décourage, avec une audace qui ne recule devant aucun obstacle. C'est elle que nous attaquons ; c'est elle que nous dénonçons comme un péril public. Que l'on ne s'y trompe pas : la *conquête*, voilà l'objectif de la *Juiverie*, et voilà le danger. L'on a prétendu que le peuple juif, en traversant les nations et les siècles, a été continuellement dirigé et gouverné par une succession non interrompue de chefs suprêmes ; que ces chefs ont toujours caressé l'espoir de retourner dans la Palestine, leur patrie, et d'arriver à dominer le monde. Cette affirmation, appuyée sur des documents qui ne sont nullement à mépriser, est peut-être trop absolue dans certaines de ses parties. Mais ce qui est incontestable, ce qui est attesté par les témoi-

Digitized by Google

gnages les plus authentiques, et ce qui est vérifié par les faits, c'est la soif de domination qui anime Israël, c'est son désir de mettre à la glèbe les chrétiens et de les exproprier à son profit.

De tout temps, le peuple juif a eu la pensée que, un jour, la Messie triomphant et glorieux, ferait de lui le premier peuple du monde. Cette idée vient d'une interprétation défigurée et toute terrestre des prophéties messianiques. Après sa ruine et sa dispersion définitives, le peuple juif emporta à travers le monde cette espérance indomptable. Elle a survécu à toutes les déceptions, et encore de nos jours la masse de la nation attend ce triomphateur puissant, ce libérateur qui fera cesser l'exil d'Israël et lui apportera l'empire du monde.

Laissons les siècles passés, et rapportons seulement quelques témoignages plus modernes. Le savant allemand Reuchlin parle des Juifs du quinzième siècle en ces termes :

« Ils attendent avec impatience les guerres,
« les ravages des provinces et la *ruine* des
« royaumes. Leur espoir est celui d'un triomphe
« semblable à celui de Moïse sur les Chananéens,
« et qui serait le prélude d'un glorieux retour à
« Jérusalem rétablie dans son antique splendeur.
« *Ces idées sont l'âme des commentaires rabbini-*

Digitized by Google

« *ques sur les prophètes. Elles ont été tradition-*
« *nellement transmises et inculquées dans les*
« *esprits de cette nation ; et ainsi se sont préparés,*
« *de tout temps, les Israëlites à cet événement,*
« *terme suprême des aspirations de la race juive.* »

Dans la première moitié de notre dix-neuvième siècle, le savant rabbin converti Drach confirme d'une manière éclatante l'affirmation de Reuchlin :
« Le Messie doit être un grand conquérant, qui
« rendra toutes les nations du monde esclaves
« des Juifs. Ceux-ci retourneront dans la Terre-
« Sainte, triomphants et chargés des richesses
« enlevées aux infidèles. »

L'objet de sa mission sera de délivrer et de rassembler Israël dispersé, de le ramener dans la Terre-Sainte, d'établir et de consolider un règne temporel dont la durée sera celle du monde. Toutes les nations alors seront assujetties aux Juifs, et les Juifs disposeront à leur gré des individus qui les composent et *de leurs biens.*

Chez les Juifs *modernisés*, frottés de la culture intellectuelle contemporaine; et faisant assez bon marché des *vieilles légendes,* la croyance en un Messie personnel, conquérant, roi, libérateur, fait place à l'idée d'un *peuple messie,* d'une race privilégiée destinée à dominer l'humanité. En 1860, un Juif allemand, nommé Stamm, publie à Amster-

Digitized by Google

dam un livre dans lequel il annonce au monde que *le royaume de la liberté universelle sur la terre serait fondée par les Juifs*. La même année un autre Juif allemand, qui signe Stammter, adresse une longue lettre à un journal de Berlin pour démontrer que « désormais les Juifs doivent « prendre la place de la noblesse chrétienne, » et que « Dieu a dispersé les Juifs sur la terre « entière, afin qu'ils soient comme un ferment « pour tous les peuples et comme les élus desti- « nés à *régner un jour sur tous les hommes*. »

Ce que sera ce « règne de la liberté univer- selle » un autre Juif de Francfort l'avait annoncé en 1858 :

« Rome, qui il y a dix-huit cents ans a foulé « aux pieds le peuple juif, *doit tomber par les « forces réunies de ce même peuple qui, par là, « répandra la lumière sur le monde entier* et ren- « dra à l'humanité un service éminent. »

En 1861, le président de *l'A liance israélite universelle*, l'avocat Crémieux qui a joué un rôle si important dans nos révolutions, s'écriait :

« Israël ne finira pas. Cette petite peuplade, « c'est *la grandeur de Dieu..... Un messianisme « des nouveaux jours* doit éclore et se dévelop- « per..... *Une Jérusalem de nouvel ordre*, sainte- « ment assise entre l'Orient et l'Occident, *doit se*

Digitized by Google

« *substituer à la double cité des Césars et des* « *Papes.* »

En 1864, un Juif français de Nancy, M. Lévy Bing, écrivait :

« ... Il faudrait fermer depuis le premier jus- « qu'au dernier de nos livres s'il fallait chasser « Jérusalem de nos pensées ! Et ces aspirations « ne sont pas seulement une chose intime, *person-* « *nelle à notre race, c'est un besoin universel...* « Il est nécessaire de voir bientôt *un tribunal* « *suprême*, saisi des grands démêlés publics, des « plaintes entre nation et nation, *jugeant en der-* « *nier ressort et dont la parole fasse loi: Et cette* « *parole*, c'est la parole de Dieu, *prononcée par* « *ses fils aînés, les Hébreux, et devant laquelle* « *s'inclinent avec respect* tous les puînés, c'est-à- « dire *l'universalité des hommes*, nos frères, nos « amis, *nos disciples.* »

M. Lévy Bing ne pèche pas précisément par excès de modestie. En définitive, d'après lui, le peuple juif, devenu l'arbitre universel du monde, doit être le *Peuple-Pape*. Il n'est pas seul à exprimer de semblables idées !

« Dieu, disait en 1866 *l'Univers israélite* de « Paris, a choisi Israël pour « être le *porte-flam-* « *beau de l'humanité.* »

En 1868, M. Isidore, grand rabbin de France,

Digitized by Google

déclarait que la *métropole du monde régénéré* par le Juif ne doit être ni Londres, ni Paris, ni Rome, mais *Jérusalem* relevée de ses ruines, « une « Jérusalem nouvelle », appelée à de grandes destinées, et qui sera « à la fois la ville du passé « et de l'avenir. »

A ces témoignages venus d'Israël, ajoutons des témoignages chrétiens.

Le manifeste solennel des députés roumains de 1868 nous fournira une preuve que les idées et les espérances des Juifs du dix-neuvième siècle sont identiques à celles des Juifs du moyen âge. « L'habitude prouve, disait-il, que le judaïsme est « caractérisé par la *prédomination* et par l'exclu- « sivisme le plus sévère... Poussés par une force « instinctive à s'isoler au milieu des peuples qui « les entourent, les Juifs sentent qu'ils ne peuvent « pas faire cause commune avec les peuples « chrétiens, car ils leur sont en tout diamétrale- « ment opposés. On a observé, au contraire, que « quelque part qu'on les transporte, soit en grand, « soit en petit nombre, ils introduisent partout, « par l'effet même de leur présence, des germes « de destruction et de dissolution ; car leur ten- « dance est de *s'élever partout sur les ruines des* « *autres*. Et quant à ce qui est de la reconnais- « sance, ils s'en croient complètement déliés

Digitized by Google

« envers les peuples qui leur ont donné l'hospi-
« talité, parce qu'ils les regardent comme des
« *usurpateurs*. C'est pourquoi ils font usage de
« tous les moyens pour acquérir de nouveau les
« droits de *suprématie et de domination sur l'uni-*
« *vers*, droits qu'ils se croient assurés par leur
« antique pacte religieux...

« Les Juifs considèrent le temps qu'ils passent
« parmi les autres peuples comme un temps
« d'expiation, d'épreuve, d'exil, et les habitants
« du pays où ils sont dispersés comme des *enne-*
« *mis*, car ils attendent le moment promis où ils
« constitueront de nouveau une *nationalité dis-*
« *tincte*. Leur religion les nourrit de cet espoir,
« en leur faisant entrevoir la perspective d'un
« avenir brillant, où finalement *eux seuls domi-*
« *neront sur l'humanité entière*.

« Il est pour nous un fait constaté, qui résulte
« de tous ces détails, comme aussi de la perse-
« vérance avec laquelle les Juifs prennent racine
« et s'accroissent en Roumanie, c'est qu'ils
« essaient d'ériger ici cet État judaïque qui est la
« première réalisation de *leurs idées de prédomi-*
« *nation sur les peuples chrétiens*. »

(1) Exposé des motifs du projet de loi contre l'émancipation des Juifs de Roumanie.

Digitized by Google

Ces assertions concordantes, de sources et de dates si diverses, démontrent de la façon la plus irrécusable, que la passion de domination et de conquête est aussi vivace chez les Juifs contemporains que chez leurs aînés.

Aussi bien, le code religieux, politique et social, auquel obéit la Juiverie, le Talmud, est bien fait pour entretenir en elle, avec la haine du christianisme, cet âpre sentiment d'ambition.

On l'a dit avec raison : « La clef du judaïsme, « c'est le Talmud, et qui ne sait ce que c'est que « le Talmud, est radicalement incapable ou de « déchiffrer l'histoire, ou de pénétrer les mystères « de Juda. Quel est donc ce sphinx à tête de « Janus dont la bouche sourit et déchire ? »

La Bible n'avait jamais été considérée par les Juifs comme la règle unique de leur foi : un sacerdoce, héréditaire dans la tribu de Lévi, avait charge d'interpréter la loi et l'enseignement de Moïse. Quand les tribus eurent été confondues à la suite de la dernière dispersion, il devint difficile que le sacerdoce se maintint, selon les exigences de la loi, dans la seule tribu lévitique. L'autorité religieuse, personnifiée, non plus dans les prêtres du temple, mais dans les rabbins des synagogues, s'était établie, depuis la ruine de Jérusalem, dans la ville de Jemnhia, puis à Tibériade,

Digitized by Google

et là, elle avait continué de gouverner la race israélite et d'interpréter la Bible. Vers l'an 220 (d'autres disent 189, et quelques-uns 450), l'école rabbinique jugea opportun de recueillir les enseignements des anciens docteurs et les préceptes de la tradition dans un volume, qui fut nommé le Mischna (deuxième loi). Deux commentaires (Ghemara) complétèrent plus tard cette compilation et donnèrent à la doctrine judaïque une forme nouvelle ; l'un fut le produit de l'école de Palestine ; l'autre, composé en Babylonie, fut clos dès le sixième siècle. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, ce recueil est devenu pour toute la nation *le livre sacré par excellence*, supérieur même aux livres de Moïse. Il fut considéré par tous comme le code suprême de la loi religieuse, morale, politique et sociale. Le Talmud est à la lettre le *moule* de la conscience du Juif orthodoxe.

Un des plus célèbres docteurs juifs, Moïse Maïmonide, rabbin du douzième siècle, « dont « l'autorité est si grande, dit Drach, dans la « synagogue moderne » parle du Talmud en ces termes :

« Tout ce que contient la Ghemara de Baby-« lone est obligatoire pour tout Israël. Et l'on « oblige chaque ville, chaque contrée, de se con-

Digitized by Google

« former aux coutumes établies par les docteurs « de la Ghemara, de suivre leurs arrêts, de se « conduire selon leurs institutions. » Et encore : « Ceux qui violent les préceptes des scribes « doivent être puni plus sévèrement que ceux qui « violent la loi de Moïse. L'infracteur de la loi « de Moïse peut être absous, mais le violateur « des préceptes des rabbins doit être puni de « mort... »

A ces paroles font écho ces autres paroles d'un rabbin du dix-neuvième siècle, M. Lazard : « L'immense compilation (du Talmud) s'est « répandue parmi les Juifs avec une rapidité « presque miraculeuse. Elle fut acceptée dès son « apparition comme l'expression vraie et sincère « de la loi traditionnelle. De nombreuses écoles « où le Talmud fut l'objet de l'étude la plus res- « pectueuse, surgirent tout d'un coup en Orient « et en Occident. Les décisions casuistiques « furent acceptées par toutes les communautés, « et cette triple barrière, élevée par les rabbins « de la Palestine et de la Babylonie autour de la « Thora, ne rencontra pas un seul téméraire qui « voulut la franchir... » « Le Talmud, dit *l'Uni-* « *vers israélite*, n'est pas seulement le *code civil* « *et ecclésiastique du judaïsme*, mais il est une « œuvre de haute importance pour le savant. On

Digitized by Google

« ne saurait nier que les auteurs du Talmud ont « bien mérité des Juifs... Le Talmud, pendant « deux mille ans, a été et est encore un *objet* « *de vénération* pour les israélites, dont il est le « *code religieux.* »

M. Achille Laurent, un des membres de la « Société orientale » le plus au courant des questions juives de l'Asie, témoigne dans le même sens sur la suprême autorité dont jouit le Talmud, à notre époque, aux yeux de tous les Juifs en général, et des orientaux en particulier :

« La loi donnée par Moïse au peuple hébreu « n'est qu'en apparence aujourd'hui la loi des « juifs. Elle a disparu dans les commentaires, et « le Talmud, c'est-à-dire le *livre qui a le plus* « *d'autorité* chez ce peuple, se compose de la « *Mischna,* qui en est le texte, et de la *Ghemara* « qui en est le commentaire. Leur réunion forme « le corps complet de la doctrine traditionnelle « et de la religion... C'est là que sont renfermées « toutes les croyances ; et lorsqu'on a le courage « de parcourir cet immense recueil, on y trouve « les *causes toujours agissantes de la haine des* « *peuples* contre les restes dispersés d'Israël. « C'est le livre qu'étudient et que commentent « tous ceux qui, parmi les Juifs, prétendent au « titre de savant. . C'est de ce commentaire (la

Digitized by Google

« Ghemara de Babylone) que sont dérivées les « chimères de la *cabale*, les dangereuses erreurs « de la *magie*, l'invocation des bons et des *mau-* « *vais* esprits, un long amas d'erreurs morales « et une théogonie empruntée à la Chaldée et « à la Perse. La Ghemara est, selon les *Juifs* « *modernes*, l'accomplissement de la *perfection*. « Et c'est là même ce que son nom signifie en « hébreu ; mais, dans la réalité, ce commentaire « détruit la loi par ses interprétations ridicules « ou absurdes, et par les *principes de haine qu'il* « *contient pour tous les hommes qui ne font point* « *partie de ce qu'il nomme le peuple de Dieu.* »

Est-ce clair ? Donnons maintenant quelques échantillons de ce livre étrange qui, en dépit de certaines dénégations modernes intéressées, demeure l'inspirateur de toute la Juiverie.

La doctrine du Talmud a été brièvement exposée, il y a une dizaine d'années, dans une brochure allemande, assez rare, parce que les nombreuses éditions et les traductions françaises, anglaises, russes, sont accaparées par les Juifs zélés à mesure qu'elles paraissent. L'auteur, le docteur Rohling, s'engage à payer 1,000 thalers à quiconque prouvera la fausseté d'une citation quelconque. Son travail est dans sa partie essentielle une contexture de passages extraits du

Digitized by Google

Talmud et des livres, revues ou journaux israélites, et disposés par ordre de matière.

Je laisse de côté la partie dogmatique, tissu de rêves absurdes et d'impiétés. La doctrine morale est plus importante pour la question qui nous occupe.

DOCTRINE MORALE.

1° *Sur le prochain* (pp. 32-34) :

« Un israélite est plus agréable à Dieu que « les anges. Lui donner un soufflet, c'est autant « que d'en donner un à Dieu. Un gohi, c'est-à- « dire un non-juif, qui frappe un israélite, est digne « de mort. La race des chrétiens est une race « de bétail... Ils ne sont pas le prochain, non « plus que l'animal, et il n'est pas permis de « leur montrer de la miséricorde...

2° *Sur la propriété et sur la femme d'autrui* (pp. 34-45) :

« Tu ne déroberas rien à ton prochain, dit « le décalogue de Moïse; mais le *gohi* n'est pas « notre prochain, et Moïse n'a pas écrit : Tu ne « déroberas rien à l'impie. Le monde est aux « Juifs : dérober à d'autres qu'aux Juifs, n'est « point injustice. »

« Il t'est permis de tromper un *gohi*... Dieu

Digitized by Google

« ne pardonnera pas au Juif qui rend à un *gohi* « le bien perdu ; car c'est fortifier la puissance « des impies... »

« La vie du *gohi* nous appartient, à combien « plus forte raison son argent ! » Abarbenel, célèbre rabbin, qui jouit de la faveur d'Alphonse V, roi de Portugal, et de Ferdinand, roi de Castille, et qui fut ministre des finances en Espagne vers 1500, avait dit que les Juifs se croyaient en droit d'exercer l'usure aux dépens des étrangers, mais qu'ils n'entendaient pas par là les chrétiens : « Ils ne sont pas étrangers, « avait-il ajouté, à l'égard du Père céleste ; » mais il se justifie de cette protestation devant ses coreligionnaires en disant qu'il ne l'avait faite que « pour le bien de la paix », afin que les Juifs pussent vivre parmi les chrétiens sans être inquiétés.

« Il est écrit : Ne haïrai-je pas celui qui vous « hait, Seigneur ? Le meilleur des idolâtres, « enlevez-lui la vie. Celui qui retire du fossé un « *gohi*, sauve un idolâtre ; il est défendu de « prendre en pitié un idolâtre. Celui qui verse le « sang des impies, offre une victime à Dieu. Le « précepte : Tu ne tueras pas, signifie : Tu ne « tueras pas un fils d'Israël.

« Le précepte de Moïse contre l'adultère,

Digitized by Google

« doit être entendu de celui qui se commet au « préjudice d'un Juif, et non d'un *gohi* : Il n'y a « pas de vrai mariage chez les étrangers, non « plus que chez les animaux... »

Tirons un voile sur les turpitudes qui s'étalent cyniquement dans ce livre abominable. Le lecteur chrétien veut être respecté.

3° *Sur le serment* (pp. 45-48) :

Les journaux israélites se sont plaints souvent de ce qu'on se défiait du serment prêté par les Juifs. On a bien sujet de ne jamais s'y fier. Ils ne prêtent un pareil serment que lorsqu'ils y sont contraints par nos lois, mais il n'entraîne pour eux aucune obligation, non plus que s'ils le prétaient envers un animal; d'ailleurs il leur suffit, et ils se croient permis d'user de restriction mentale pour enlever au serment toute valeur. Il y a dans les synagogues des jours de rémission où les rabbins délient de tout péché et de tout serment, sans qu'il soit question de restitution...

4° *Sur les chrétiens* (pp. 49-52) :

La haine contre Jésus-Christ et contre tous ceux qui portent le nom de chrétien respire à chaque page du Talmud. Quoiqu'il reconnaisse divers degrés dans l'idolâtrie, il nous considère cependant comme de vrais *gohim*, païens, ido-

Digitized by Google

lâtres. « Le premier jour de la semaine, le jour « du Nazaréen, doit être compté parmi les fêtes « idolâtriques. » Le fils du charpentier est appelé Nazaréen, le fou, l'impie, l'apostat... Quand le Juif en a le pouvoir, il mettra les hérétiques à mort; d'ordinaire, il cherchera un prétexte, mais il emploiera aussi la violence ouverte...

Effrayés par ces révélations, les Juifs ont depuis longtemps cherché à en atténuer l'effet. Le synode polonais ordonna, en 1651, qu'on laissât désormais en blanc certaines pages qui pourraient offenser les chrétiens, celles qui renferment des outrages à l'égard de Jésus-Christ, de la sainte Vierge, des apôtres, et d'autres qui désignent les chrétiens à la haine et à la persécution. On ne pouvait à l'avenir transmettre ces passages que par tradition orale. Toutes les éditions des deux derniers siècles comptent un grand nombre de ces pages blanches et des suppressions nombreuses. Ces précautions ne peuvent effacer la vérité. Les enseignements du Talmud ont fait loi pour le peuple juif. Issus de ces traditions pharisaïques foudroyées par la parole de Jésus-Christ, étouffant la vraie loi de Moïse et les prophètes, ils forment le code sanglant de la haine, dans lequel jusqu'à nos jours,

Digitized by Google

les Juifs sont venus puiser des inspirations sinistres, se traduisant souvent par des attentats épouvantables.

Nous croyons à la sincérité des Juifs de France, de Belgique, de Hollande lorsqu'ils déclarent qu'ils sont bien éloignés d'admettre dans la pratique telles et telles théories du Talmud; nous ne rendons pas MM. Péreire et de Rothschild, par exemple, responsables des attentats monstrueux commis en Syrie et en Hongrie; nous sommes persuadés que les Juifs civilisés les détestent, bien que leur or ait puissamment contribué à éteindre la lumière et à arrêter le cours de la justice. Mais que des faits d'assassinat et de sacrifices humains se soient produits et se produisent encore (aurait-on déjà oublié l'assassinat du P. Thomas, à Damas, en 1840, et la disparition d'une jeune fille de quatorze ans à Tizla-Esslar, en Hongrie, en 1882), parmi les basses classes du judaïsme orthodoxe, et qu'ils s'y produisent sous l'influence d'un fanatisme inspiré par les doctrines du Talmud, c'est pour nous une conviction appuyée sur les documents les plus certains de l'histoire.

Cette haine du Juif contre le chrétien, fille légitime de l'enseignement talmudique, s'est traduite par une variété d'actes, qui ont fait d'Israël une

Digitized by Google

race ennemie de la société chrétienne, qui ont appelé sur lui les justes sévérités des rois et des papes, qui dans tous les temps ont créé ce que nous appelons de nos jours un *mouvement antisémitique*, et qui souvent ont suscité de la part des nations pressurées, exploitées par la Juiverie, de terribles représailles.

Je sais bien ce que l'on nous crie : nous racontons l'histoire du passé. Le Juif est en marche, ses mœurs changent, il entre dans la grande voie du progrès, il se transforme et se civilise.

Drach lui-même reconnaît que « le programme « des écoles talmudiques a été actualisé aux « dépens du Talmud »... que « la science du « Talmud a beaucoup décliné. » Le Juif donc s'humanise, il se laisse entamer par la société moderne. Ne serait-il pas plus vrai de dire que le Juif du progrès a entamé la société moderne, qu'il l'a imprégnée de ses propres idées et qu'elle est sa très humble servante, tenue et enserrée par lui de toutes parts comme dans un réseau?

D'ailleurs les *Juifs talmudistes* forment au dix-neuvième siècle, comme dans le passé, la plus grande partie et le noyau indestructible de la nation.

Quant aux *Juifs modernisés*, la portion d'Israël la moins nombreuse et la plus agissante, ils

Digitized by Google

cachent, sous des apparences doucereuses et sous des formes souvent courtoises les idées anti-chrétiennes et la haine anti-catholique. Le 29 juin 1869, un grand synode israélite fut convoqué à Leipzig. Des représentants de la nation juive, venus de tous les pays d'Europe, s'y réunirent sous la présidence du professeur Lazarus, de Berlin.

Les débats furent très animés entre les différentes fractions du judaïsme.

Enfin, la proposition suivante, présentée par le docteur Philipson, de Bonn, et recommandée par le grand-rabbin de Belgique, Astruc, fut adoptée à l'unanimité par tous les membres :

« Le synode reconnaît que le développement « et la réalisation des principes modernes sont « les plus sûres garanties du présent et de l'ave- « nir du judaïsme et de ses membres. Ils sont les « conditions les plus énergiquement vitales pour « l'existence expansive et le plus haut développe- « ment du judaïsme. »

Nous ne sommes pas assez naïfs pour ignorer ce que signifient les grands mots : *principes modernes*. Au fond, c'est la *révolution*, c'est *l'anti-christianisme social* maître de tout. Que ceux qui sont au courant de l'histoire contemporaine comparent 1869 et 1886 ! Pourront-ils nier que la

Digitized by Google

« *réalisation des principes modernes* » ne se soit de plus en plus effectuée? Douteront-ils que par cette réalisation de plus en plus parfaite « le « judaïsme et ses membres » n'aient obtenu de « *sûres garanties* » pour le « présent, » et ne soient sur le point d'atteindre un plus magnifique « avenir? » « *L'existence* » actuelle du « *judaïs-* « *me* » n'est-elle pas « *expansive* » au suprême degré, et ne marche-t-il pas vers « *le plus haut* « *développement,* » la domination universelle? Qui a procuré « *cette réalisation des principes* « *modernes* » votée par le synode israélite de 1869? Le Juif, ce Juif *progressif,* humanitaire, philanthrope, dont on chante la tolérance, dont on célèbre la charité, non pas le Juif sordide, galeux, en haillons, de la Pologne et des Principautés-Danubiennes, mais le Juif civilisé, ganté, habillé de drap fin, haut baron de la finance, personnage mystérieux et influent du monde politique, appuyé des puissants moyens d'action dont il dispose, l'or, la presse, la franc-maçonnerie, etc.

Ne nous faisons pas illusion, tous ces Juifs *modernisés* ou *talmudistes*, pour lesquels les *principes modernes* sont devenus comme un second code sacré, s'unissent et s'uniront toujours dans une action commune destructive de l'idée et de la société chrétiennes, ils marcheront la main dans

Digitized by Google

la main pour réaliser leur plan de conquête et de domination. Nous ferions métier de dupes si nous nous fiions à leur vernis extérieur de civilisation et de philanthropie et si nous nous laissions prendre aux qualités individuelles de certains Juifs. Bienveillants et aimables dans leurs relations privées, ils sont et seront toujours, à l'égard de la société catholique, ainsi que le disait le prince de Metternich qui les connaissaient bien, « *des révolutionnaires de première volée.* »

Deux mots de deux Juifs très *modernes* trahissent tous les appétits de la race. Stern osa bien dire un jour, en plein cercle de la rue Royale, sans que personne se dressât pour protester : « Dans « dix ans, je ne sais pas comment un chrétien « fera pour vivre. » Et Hirsch le *baron,* du haut de son fameux escalier, regardant monter les ducs, les princes et les marquis, disait à son fils, avec un sourire de triomphant mépris : « Vous « voyez tous ces gens-là, dans vingt ans ils « seront nos gendres ou nos concierges. »

Digitized by Google

LES INSTRUMENTS DE LA CONQUÊTE

CHAPITRE DEUXIÈME

L'Or

Les Juifs ont fidèlement retenu cette sentence de l'Ecclésiaste, qui est la constatation pratique d'un fait malheureusement trop réel : « *Pecuniæ obediunt omnia :* Tout obéit à l'ar-« gent. »

Ils sont incontestablement les rois de la finance, et par la finance, ils sont vraiment « les rois de « l'époque. »

— Ville vénale ! s'écriait Jugurtha franchissant le seuil de Rome, cette république si fière, dont les sénateurs et les consuls habitués au pillage du monde avaient si souvent abaissé leur âme devant l'or qu'il leur avait fourni ; ville vénale ! que ne se trouve-t-il un marchand assez

Digitized by Google

riche pour t'acheter ! Aujourd'hui ce marchand existe.

Maître de l'or, le Juif est le maître de tout. L'or possède le monde, car quelle est la chose, quel est l'homme soustrait aux fortes et austères influences de la religion, qui n'ait point son tarif de vente ? et le Juif possède l'or (1).

Ne remontons point dans la nuit des temps ; laissons de côté ce prince de l'usure des anciens temps, ce Juif dont Michelet a écrit : « Au moyen-« âge, celui qui sait où est l'or, le véritable alchi-« miste, le vrai sorcier, c'est le Juif, ou le demi-« Juif, le Lombard ; le Juif, l'homme immonde ; « l'homme qui ne peut toucher ni denrée, ni « femme qu'on ne les brûle ; l'homme d'outrage « sur lequel tout le monde crache, c'est à lui « qu'il faut s'adresser ! Sale et prolifique nation ! « Mais ils ont résolu le problème de volatiliser la « richesse. Affranchis par la lettre de change, ils « sont maintenant libres ! Ils sont maîtres ! De « soufflets en soufflets, les voilà au trône du monde ! »

A peine la Révolution les a-t-elle émancipés

(1) Le Juif achète tout. Élisée Reclus rapporte, dans sa *Géographie universelle*, que Cromwell agita la question de vendre toute l'Irlande aux Juifs, moyennant une rente annuelle de cinquante millions de francs.

Digitized by Google

qu'ils se précipitent à la curée. Ils jouent le principal rôle dans ce pillage du garde-meuble, si obscur encore, entouré de tant de mystères. Les diamants de la couronne alimentèrent longtemps le commerce des Juifs d'Allemagne.

Tous les Juifs de Paris étaient dans l'affaire. Nous retrouvons dans les débats les Dacosta, Lyon Rouef, marchand forain et aubergiste, rue Beaubourg, ainsi que sa femme Leyde, Israël, Aaron Hombergue, les Anglès père et fils, qu vendent au Juif Bénédict Salmon une grande quantité de diamants. Ce Salmon avait déjà profité de l'occasion pour acheter cent cinquante mille francs de perles fines.

La France corrompue et tripoteuse du directoire offrait aux Juifs une riche proie.

« Les Juifs, écrit Capefigue dans son *Histoire* « *des grandes opérations financières,* une fois « Paris ouvert à leurs spéculations, y vinrent de « toutes parts et y prirent de toutes mains; ils « débutèrent, d'abord timides, par le petit com- « merce, la fourniture des chevaux et la petite « usure, l'agiotage limité sur les assignats : ils « n'avaient pas encore le pied assez ferme sur le « sol pour oser la banque qu'ils laissaient aux « Genevois ; ils se contentèrent d'acheter les « vieux meubles des châteaux, les reliques des

Digitized by Google

« églises, les bijoux confisqués, de prêter quel-
« ques louis aux émigrés en échange de bonnes
« valeurs.

« Dans quelques départements, ils s'étaient
« établis sur le sol des cultivateurs, comme des
« corbeaux sur leur proie; dans la haute et basse
« Alsace et dans la Lorraine, ils devenaient maî-
« tres de la propriété foncière, par des prêts sur
« hypothèque et des actes à réméré. A Paris, ils
« inondèrent les quartiers autour du Temple,
« devenus en quelque sorte leur *ghetto*. Qu'on les
« laissât marcher en liberté, et, dans une période
« de temps, ils seraient les maîtres du marché
« industriel et de l'argent. »

Le petit sous-lieutenant d'artillerie, devenu soudain chef d'empire, fut frappé du péril que faisait courir au pays l'infiltration incessante dans l'organisme social de la Juiverie, élément de décomposition et de trouble. Un cri de douleur, parti de l'Alsace dévorée par l'usure des Juifs, provoqua le fameux décret du 17 mars 1808 qui réglementait avec une juste sévérité la situation et les opérations plus ou moins équivoques des fils d'Israël. Dès lors « le tout-puissant empereur
« eut contre lui cette force mystérieuse de la
« finance à laquelle on ne résiste pas, même
« quand on est Napoléon Ier, ainsi que Léon Say,

Digitized by Google

« l'homme de Rothschild, le déclara un jour inso-
« lemment à la Chambre (1). »

« Le futur banquier de la Sainte-Alliance,
« Rothschild, montra, lorsque l'heure du dénoue-
« ment approcha, une activité sans égale ; la
« grandeur même des événements semble avoir
« élevé au-dessus d'elle-même cette nature de
« Juif peu portée généralement aux actes d'hé-
« roïsme.

« Quand le soir tomba sur Waterloo, quand
« l'empereur eut essayé en vain d'entrer dans le
« dernier carré, Rothschild, qui guettait à Bru-
« xelles, fut informé immédiatement de la défaite
« par les Juifs qui suivaient l'armée pourache-
« ver les blessés et dépouiller les cadavres. S'il
« arrivait le premier, en Angleterre, il gagnait
« vingt millions ; il courut à Ostende, mais une
« tempête effroyable semblait rendre la traversée
« impossible. Perplexe un moment devant ces
« vagues qui déferlaient avec fureur, le banquier
« donna quand même l'ordre du départ. « N'aie
« pas peur, aurait-il pu dire au capitaine, tu portes
« plus que la barque antique, tu portes l'infortune
« de César, et la fortune de Rothschild (2). »

(1) *La France juive*, t. I, p. 327.
(2) *Ibid.*, p. 328.

Digitized by Google

« Bonaparte était mort, écrit Michelet; du « siècle de fer était né le siècle d'argent par « les emprunts qu'on fit pour la guerre en « pleine paix et pour toute chose. Un Juif intel- « ligent, Olinde Rodrigues, au nom de Saint- « Simon, écrivit l'Évangile de cette nouvelle reli- « gion.

« Les Juifs, qui jusque-là étaient en répu- « blique, se constituèrent en double royauté. « Les Juifs Allemands, plus tard ceux du Midi, « créèrent deux réservoirs où se versèrent les « capitaux. Tandis que les premiers faisaient les « fonds pour les armées de la Sainte-Alliance, « les seconds se donnèrent au second Bona- « parte. »

« Michelet semble indiquer un antagonisme « ou du moins une rivalité. En réalité, la « paix avait été signée sur les ruines de la « France entre les Juifs des deux cités ; toujours « d'accord malgré les oscillations apparentes de « la Bourse, ils allaient monopoliser l'argent de « l'univers. Peuples et rois n'étaient plus que « des marionnettes dont les Juifs tenaient les « fils. Les nations s'étaient battues jusque-là « pour la patrie, la gloire, le drapeau ; elles ne se « battront plus désormais que pour enrichir

Digitized by Google

« Israël, avec la permission d'Israël, et pour la « seule satisfaction d'Israël (1). »

Avec l'avènement des Rothschild, cette dynastie sortie de la Judengasse de Francfort, où elle rognait des ducats, et qui maintenant de son coffre-fort, comme d'une citadelle, allait gouverner le monde, commença pour la Juiverie une ère de prospérité et de gloire. Après la bonne opération de Waterloo, le *compte de liquidation*, auquel aboutissait le formidable mouvement de vingt ans de batailles, enflait singulièrement la bourse de Rothschild. « Centralisant entre ses « mains toutes les créances particulières d'Alle- « magne et d'Angleterre, Rothschild mettait en « même temps des fonds à la disposition du « gouvernement français ; il fournissait l'argent « qu'il réclamait, et réclamait l'argent qu'il four- « nissait... Sous la pression de ce Schylock « serviable, la France dut payer jusqu'au der- « nier sou les réclamations les plus impro- « bables, les réparations les plus fantastiques, « les dettes les plus chimériques. Tout ce « que des armées de un million cinq cent mille « hommes avaient pu causer de dommages réels « ou imaginaires dans leur promenade à travers

(1) *La France juive*, t. I, p. 329.

Digitized by Google

« l'Europe, revenait à la Restauration, mais « grossi par la crasse des mains des Juifs subal- « ternes, par lesquelles ces créances avaient « passé avant d'arriver aux mains déjà plus « propres, mais toujours aussi avides, de Roths- « child (1). »

Grâce à ces trafics, James de Rothschild, qu s'était déjà installé rue de Provence, n'était plus le petit compagnon d'autrefois. Devenu baron autrichien par la grâce de M. de Metternich, il commençait à être une manière de personnage. Les Juifs d'outre-Rhin, qui commençaient à prendre pied à Paris, s'habituaient à regarder la maison Rothschild comme la maison mère du judaïsme français. « Avec l'esprit de solidarité « qui anime la race, les Rothschild aidaient les « nouveaux arrivants, leur fournissaient des « fonds pour faire la petite usure, en même « temps ils recevaient d'eux de précieux rensei- « gnements et organisaient cette police qui est « sans égal dans le monde entier (2). »

Avec le gouvernement de Louis-Philippe le règne du Juif s'étend et s'affermit. En réalité, Rothschild fut le premier ministre de la monarchie de Juillet, et il garda immuablement cette

(1) *La France juive*, t. I, p. 334.
(2) *Ibid.*, p. 337.

Digitized by Google

place sous des présidents de conseil changeants. « Comme le dit Toussenel, il n'y avait plus de « royauté en France et les Juifs la tenaient « asservie. » Une indignation patriotique souleva le cœur d'un homme, qui n'est ni un jésuite ni même un chrétien, du *fourriériste* Toussenel, et lui inspira un chef-d'œuvre impérissable : *Les juifs rois de l'époque*. Lisez cette page admirable où le généreux écrivain met sous vos yeux vivante et agissante l'exploitation juive. « Le roi peut « bien nommer aux fonctions d'officier et de juge, « à des emplois dont les titulaires jouissent d'un « traitement de douze cents à trois mille francs ; « mais tous les emplois élevés ou lucratifs de « France, voire ceux de la magistrature, sont à la « nomination des juifs. C'est le Juif qui distribue « les recettes générales à ses pieux serviteurs, « et destitue les receveurs généraux qui le « gênent. Le Juif, possesseur exclusif de l'admi- « nistration des transports par tout le royaume, « aura bientôt, à lui seul, plus d'employés que « l'État.

« Une influence énorme, un pouvoir déjà « redoutable émane des Juifs et se fait sentir au « loin. Le roi lui-même, sans leur concours, ne « fait pas les traités. Je défie le roi et les « Chambres de faire un traité d'alliance doua-

Digitized by Google

« nière, un traité de coton, de houille, de fer,
« dont les Juifs ne veuillent pas ! Anzin n'a pas
« voulu de la réunion de la Belgique à la France,
« et cette réunion n'a pas eu lieu...

« Qui tient le monopole de la France et celui
« des transports, les deux bras du commerce ? —
« Le Juif. — Qui a le monopole de l'or et du
« mercure ? — Le Juif. — Qui a le monopole des
« annonces ? — Le saint-simonien, valet du
« Juif... Si l'air pouvait s'accaparer et se vendre,
« il y aurait un Juif pour l'accaparer et l'ache-
« ter... Pourquoi, dans la question des sucres,
« avoir écrasé notre commerce maritime et nos
« colonies ? Parce que dans la question des
« sucres tous les intérêts nationaux sont en
« opposition directe avec les intérêts de la cote-
« rie des raffineurs, etc., etc., — qui tiennent à
« la haute banque, et que les Chambres et le
« Pouvoir ne surent se préoccuper que d'une
« chose : bien mériter des puissances finan-
« cières (1). »

Il faut lire, dans ce livre vengeur, le récit de l'étrange marché obtenu en vue de la construction et de l'exploitation du chemin de fer du Nord par Rothschild. Sur cent soixante millions à dépen-

(1) *Les Juifs rois de l'époque*, passim.

Digitized by Google

ser, l'État en dépensait cent et prenait à ses frais l'achat des terrains, les travaux de terrassement, etc. M. Rothschild n'avait qu'à poser les rails et à se pourvoir du matériel; dépense soixante millions. En retour de ces soixante millions, il avait la jouissance pendant quarante ans du chemin de fer du Nord, dont les bénéfices nets, qui sont depuis montés à des taux si élevés, étaient évalués dès lors par les intéressés eux-mêmes, à quinze millions par an. L'indignation publique rendit impossible la conclusion du traité tel quel. Pendant ce temps, on lisait dans *le Journal des Débats*, cette phrase digne de passer à la postérité la plus reculée : « M. de Rothschild sollicite la permission de se « ruiner. »

Ainsi s'élevait pierre à pierre l'édifice de cette féodalité financière dont la main de Toussenel a tracé un si terrible tableau :

« La féodalité industrielle, ou financière, ou « commerciale, ne repose ni sur l'honneur ni sur « les honneurs, comme la République et la « Monarchie de Montesquieu. Elle a pour base le « monopole commercial, oppresseur et anar- « chique. Son caractère, c'est la cupidité, cupidité « insatiable, mère de l'astuce, de la mauvaise « foi et des conditions. Toutes ses institutions

Digitized by Google

« portent le cachet de l'accaparement, du men-
« songe et de l'iniquité.

« Si le despotisme monarchique n'abat que les
« superbes et respecte les humbles, il n'en est
« pas ainsi du despotisme du coffre-fort.

« Celui-ci envahit la chaumière du pauvre
« comme le palais des princes ; tout aliment con-
« vient à sa voracité. Comme le mercure subtil
« qui s'insinue par sa pesanteur et sa fluidité à
« travers tous les pores de la gangue pour s'em-
« parer des plus minimes parcelles du métal
« précieux qu'elle renferme ; comme le hideux
« ténia, dont les anneaux parasites suivent dans
« leurs circonvolutions tous les viscères du corps
« humain, ainsi le vampire mercantile fait courir
« ses suçoirs jusqu'aux ramifications extrêmes de
« l'organisme social pour en pomper toute la
« substance et en soutirer tous les sucs.

« Le ton, sous le régime de la féodalité d'argent,
« c'est l'égoïsme qui cherche vraiment à se dissi-
« muler sous la marque d'une philanthropie hypo-
« crite.

« Sa devise est : *Chacun pour soi.*

« Les mots de *patrie*, de *religion*, de *foi* n'ont
« pas de sens pour ces hommes qui ont un écu
« à la plac deu cœur.

« Une patrie, les marchands n'en ont pas.

Digitized by Google

« *Ubi aurum, ibi patria.* La féodalité indus-
« trielle se personnifie dans le Juif cosmopo-
« lite. »

Le coup de foudre de 1848 effraya le premier baron de la Juiverie. Le juif Goudchaux s'introduisit sournoisement comme ministre des finances dans le gouvernement provisoire, et il sauva la banque des frères et amis. Rothschild reprit le cours des affaires ; il traversa l'empire honoré, respecté, malgré que ses sympathies notoires fussent restées à la maison déchue d'Orléans, et sous la troisième république, cette famille plus que royale possède ostensiblement *trois milliards* rien que pour la banque française, trois milliards qui ne restent pas oisifs et qui jetés habilement dans la balance emportent tout à la Bourse, dans le monde, dans la presse, dans la politique. Ces trois milliards comment sont-ils venus aux Rothschild qui, dit-on, en 1812, n'avaient pas plus d'un million? Ils n'ont fait aucune invention, ils n'ont découvert aucune mine, ils n'ont défriché aucune terre. Ils ont *spéculé.* Ah! le beau mot, c'est-à-dire ils ont prélevé ces *trois milliards* sur la substance des nations à l'aide d'un mécanisme ingénieux admirablement organisé pour drainer et pour pomper l'argent. En vérité, l'on a eu raison de le dire : « Les mains hébraïques ont je ne

Digitized by Google

« sais quelle vertu mystérieuse qui attire l'or,
« comme l'aimant attire le fer. »

A côté de ce portrait largement exquissé, il faudrait, pour compléter la galerie, peindre les Pereire, les Mirès, les Camondo, les Fould, les Bischoffsheim, les Dreyfus, les Hirsch et tant d'autres... Il faudrait dire les exploits de la banque juive et judaïsée cosmopolite; il faudrait raconter leurs entreprises épiques, l'emprunt de Honduras, le Crédit foncier tunisien, les tripotages financiers annexés à l'expédition du Tonkin, surtout l'orgie juive qui bat son plein avec la dictature de Gambetta. Mais il faut se borner. Il nous est impossible cependant de ne pas dire un mot de cette singulière affaire du *Crédit général français* qui a fait quelque bruit. L'on dit qu'il y a pour les naïfs souscripteurs une légère perte de *cinquante millions* dans cette affaire patronnée et gouvernée par haut et puissant seigneur d'Erlanger, juif déguisé en protestant. Après bien des remises, après des multiples incidents de procédure, la cause est enfin venue devant le tribunal de police correctionnelle de la Seine. Reproduisons textuellement quelques phrases du réquisitoire du substitut, M. Chérot :

« Au surplus des contraventions à la loi sur
« les sociétés, au surplus des contraventions à

Digitized by Google

« l'article 419, est-ce bien là tout ce qu'on peut
« reprocher à MM. Erlanger et Berthier frères?
« Les contraventions, si elles existent, suffisent-
« elles à expliquer la situation du Crédit géné-
« ral français et sa ruine complète? On a, vous
« dit-on, distribué des dividendes fictifs. Soit,
« mais le capital du Crédit général français
« devait se trouver diminué seulement des quel-
« ques millions distribués en trop, et le Crédit
« général français est ruiné. On a agité, spé-
« culé sur les actions et fait monter ou soutenu
« frauduleusement les cours. Soit, mais ces
« cours, qui auraient été élevés frauduleusement
« jusqu'à sept, huit, neuf cents francs, devraient,
« maintenant que la spéculation a cessé, se
« retrouver au taux d'émission, et les actions du
« Crédit général français valent actuellement
« soixante francs. Les distributions de dividendes
« fictifs, les spéculations sur les actions, si elles
« existent, ne sont donc pas la cause ou du
« moins la seule cause de la ruine du Crédit
« général français. Cette cause, quelle est-elle?
« Le Crédit général français a succombé, parce
« que, *par suite d'un concours frauduleux*,
« MM. d'Erlanger et Berthier frères ont réussi
« à s'en emparer, l'ont saturé, suivant l'énergique
« expression de l'expert, de valeurs majorées

Digitized by Google

« dans des proportions formidables, l'ont ainsi « complètement discrédité, et en le discréditant « l'ont ruiné par là même. »

Telles sont les accusations qui tombent des lèvres d'un substitut de la république! Telles sont les mœurs, les pratiques que ce réquisitoire met en lumière! Telle est la source à laquelle se forme, s'alimente, se grossit démesurément cette richesse capitaliste, qui assure à l'esprit juif, à la rapacité financière des agioteurs modernes la domination sur le travail. Les juges ont condamné les frères Berthier à six mois, un an de prison et trois mille francs d'amende ; ils ont sans doute été très heureux que leur conscience leur permît de ne pas infliger une semblable flétrissure à M. d'Erlanger, bien qu'un de leurs considérants déclare sa *conduite coupable* et *néfaste* dans *les affaires de la société*. Et maintenant ne sommes-nous pas en droit de dire avec Toussenel : « Les travailleurs qui s'exténuent et « meurent à la peine, sur les trois quarts de « la superficie du globe, travaillent pour enrichir « quelques millions de nababs fainéants de Buda, « d'Amsterdam et de Londres? » Et encore! « Le Juif a frappé tous les États d'une nouvelle « hypothèque, et d'une hypothèque que ces États « ne rembourseront jamais avec leurs revenus.

Digitized by Google

« L'Europe est inféodée à la domination d'Is-
« raël... Jérusalem a imposé le tribut à tous les
« États ; le produit le plus clair du travail de
« tous les travailleurs passe dans la bourse des
« Juifs sous le nom *d'intérêts de la dette natio-*
« *nale* (1). »

(1) Cette affaire, vraiment épique, vient d'avoir son dénouement devant la Chambre des appels correctionnels de la Cour de Paris. L'extrait suivant de l'arrêt mérite d'être encadré :

« En ce qui touche l'escroquerie :

« Considérant que si l'examen approfondi des faits de la « cause révèle chez les prévenus des habitudes de spécula- « tion sans scrupule, et plus particulièrement chez l'un d'eux « un esprit de lucre habile à disposer toutes choses en vue « de son intérêt personnel, en laissant peser sur d'autres la « responsabilité des entreprises qu'il a en réalité conçues et « dirigées, il est constant que le délit d'escroquerie ne peut « exister qu'à la condition que des remises de fonds aient été « obtenues à l'aide de manœuvres caractérisées ; qu'il résulte « de ce qui précède, que les faits invoqués par les parties « civiles, ou bien ne sont pas bien établis, ou bien ne pré- « sentent pas le caractère de manœuvres délictueuses ; que « le délit ne peut donc être retenu. »

Suit l'acquittement pur et simple de tous les prévenus, et la *condamnation* des actionnaires aux frais et dépens.

Humbles mortels, taisez-vous et comprenez si vous le pouvez !...

Malheureux actionnaires, payez, et apprenez ce qu'il en coûte de s'en prendre au seigneur Erlangen (dit Erlanger).

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME

La Presse

La Bible dit quelque part : *Terribilis est in civitate sua homo linguosus :* l'homme bavard est une peste pour son pays. Qui a plus éprouvé que la France les funestes influences de cette peste distillée par la langue ! Le virus est encore peut-être plus actif, il produit des effets de désorganisation sociale plus complète lorsqu'il est inoculé par la presse, et par cette presse périodique que l'on appelle le *journalisme.*

Certes, le *journalisme,* cette puissance moderne qui d'un côté *fait* l'opinion et d'un autre côté en est l'écho retentissant, mille et mille fois répercuté, compte de vaillants et honorables représentants qui luttent, j'ose le dire, avec héroïsme,

Digitized by Google

au milieu de l'indifférence trop générale des bons, pour la justice et pour la vérité. Mais cette réserve faite, il faut bien avouer que la presse, et en particulier le journalisme, est la plupart du temps une puissance vénale à la solde de l'or. Et l'or, nous l'avons vu, c'est le Juif qui le possède. Il faudrait être bien peu au courant des choses du jour pour ignorer qu'un très grand nombre de ces écrivains qui font les braves contre Dieu, contre l'Église, contre le prêtre, sont de vulgaires valets de plume, obéissant au signe du Juif. Quelques-uns auraient encore un débris de conscience, un reste de sang chrétien qui protesterait, mais ils sont engagés, ils sont enrégimentés ; ils ont la liberté d'obéir ou de mourir de faim. C'est un grand art que celui de *fabriquer* l'opinion, et le Juif est passé maître dans cet art. Veut-il lancer ou décrier une affaire ou un personnage, a-t-il quelque intérêt à tourner les esprits ici ou là, comme un chef d'orchestre habile il n'a qu'à faire un geste, et aussitôt les *exécutants* de la presse donnent la note voulue.

« Le propriétaire, le maître de cette machine « à remuer l'opinion, dirons-nous avec un écri- « vain distingué, spéculateur latent, qui le plus « souvent dans la plupart des États de l'Eu-

Digitized by Google

« rope est de race judaïque ou tend la main aux « faveurs du Juif, n'a jamais quelquefois ni fa- « briqué ni écrit la moindre phrase. Mais l'un « de ses mérites est d'avoir la main sûre dans le « choix de ses subordonnés, de ces entrepreneurs « littéraires, habiles eux-mêmes à se pourvoir de « ces artistes en style dont le nombre, immense « déjà, s'accroît chaque jour, grâce à l'impoli- « tique et cruelle sorte d'éducation qui se pro- « digue sans relâche aux classes nécessiteuses. « Dressés que sont ces mercenaires à l'art de « tourner une phrase, et fatalement étrangers ou « hostiles pour la plupart à toute doctrine sociale, « à tout principe de fixité, vous les voyez se faire « de leur talent un métier qui ne saurait admettre « de chômage, et se disputer sans ménagement la « main qui daigne leur tendre un salaire.

« Tels sont, dans une grande partie de l'Europe, « les gens de haute et de basse paye qui foison- « nent sur les places où se fournit une certaine « presse ; artisans empressés que nous voyons « en foule innombrable accourir, offrir leurs ser- « vices, et, sans sourciller, se faire aux ordres « du *chef d'atelier* qui les engage, les joyeux « démolisseurs de l'ordre social des pays chré- « tiens. Or ces valets de plume, et nous vou- « lons éviter un terme plus fort qu'employa

Digitized by Google

« Lamartine, ne sont la plupart du temps que « les exécuteurs des œuvres du Juif, exact à payer « ce qui fut promis, et doué d'une habileté rare « à cacher la main qui trace les plans et qui solde « l'ouvrage.

« Tous, nous savons que chaque feuille pério- « dique, que chaque journal est une propriété ; « que semblable à tout objet, à tout édifice capable « de tenter un acquéreur, il change de maître « chaque fois que la mort ou les convenances « l'exigent. Nous savons qu'il se vend alors aux « enchères, et que l'acheteur est libre d'en con- « gédier le locataire, c'est-à-dire l'esprit qui l'ha- « bite, pour y loger et y installer le sien. Grâce « donc à la surabondance de son or, le Juif est, « tantôt ouvertement et tantôt sous un nom « d'emprunt, l'acheteur de cette mobile propriété « qui penche et verse sans cesse sur son ter- « rain (1). »

L'on ne saurait mieux dire. Sauf les feuilles nettement et hardiment catholiques, combien y en a-t-il, même dans l'opinion *conservatrice*, qui ne soit pas soumises, ne serait-ce que dans le *bulletin financier*, à l'influence plus ou moins manifeste

(1) Gougenot des Mousseaux, ***Le Juif, le Judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens***, 2e édition, p. 360-361.

Digitized by Google

de la *Juiverie?* Et dans le camp adverse, est-ce que tous ou presque tous les journaux, depuis le grave *Journal des Débats,* où trône Léon Say, l'homme-lige des Rothschild, jusqu'à *la Nation* de l'israélite Dreyfus ; depuis la somnifère *République française,* où Reinach le Juif rend ses oracles, jusqu'au *Figaro,* cette honte de la presse française où, à côté de Ph. de Grandlieu, un spirituel fils d'Israël, Millaud amuse la galerie; depuis *le Gaulois,* organe d'Arthur Meyer dont on connaît les belles manières et la savante escrime, jusqu'à l'affreuse *Lanterne* d'un autre Mayer, jusqu'aux immondes feuilles pornographiques qui insultent et qui souillent, n'existent pas pour la plus grande gloire et pour le plus grand profit d'Israël, propageant ses affaires et ses haines, exaltant ses hauts faits et ceux de ses amis, tuant par le ridicule, par l'outrage, par le silence quiconque a bien l'audace de vouloir barrer le passage à la puissance judaïque? Quelques exemples choisis entre mille suffiront. Tout le monde sait que le Juif Eugène Mayer est le seigneur et maître de *la Lanterne,* mais ce que l'on ne sait pas également, ce que l'on ne sait pas assez, c'est cette chose honteuse : Mayer et sa *Lanterne,* puissance gouvernementale de premier ordre; c'est la terreur qu'inspire ce Juif journaliste, c'est la vile obéis-

Digitized by Google

sance de ceux qui ont la prétention de régir la France, aux ordres de cet homme. Il a suffi à Mayer de traiter le plus honnête magistrat de faussaire et de voleur pour que le malheureux fût immédiatement exécuté par Martin Feuillée, un garde des sceaux qui n'a rien de commun avec Mathieu Molé. Au mois de décembre 1885, M. Denormandie a reproché cette servilité au garde des sceaux qui n'a rien trouvé à répondre.

« Pour la cour d'Angers, disait M. Denormandie, *la Lanterne* du 21 août signalait un magistrat du nom de Marry comme devant être révoqué. Et il le fut quelques jours après.

« Le 29 août, le même journal contenait les mots : « Allons, vite un coup de balai. » Le 6 octobre, les trois magistrats signalés étaient balayés.

« Pour Mont-de-Marsan, c'est encore le journal *la Lanterne* qui dénonce le président de ce tribunal, M. Tourné, comme faussaire et indigne de présider plus longtemps.

« Naturellement, sa révocation ne se fit pas attendre.

« Mais cela ne suffit pas au journal qui, dans un nouvel article, déclara que tous les juges de ce tribunal étaient des faussaires, et qu'il fallait les faire descendre de sièges dont ils n'étaient

Digitized by Google

« point dignes. Il publiait leurs noms avec des « commentaires d'une extrême violence, et, peu « de jours après, ils furent révoqués. » Les mêmes faits se passent pour la cour de Pau, pour le tribunal de Vannes et pour celui de Dax.

« Allons, insistait le journal que j'ai cité, « allons, monsieur le garde des sceaux, il faut « venir à Clermont et y donner le coup de balai « que vous avez donné à Mont-de-Marsan et à « Pau. »

Qui a mené avec le plus d'ardeur l'affaire de l'expulsion des princes? Le juif Mayer de *la Lanterne*. Le juif Dreyfus se faisait son porte-voix à la Chambre, et le juif Levaillant, avec le juif Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure, pour auxiliaire, portait à Eu le décret d'expulsion.

Le cardinal Guibert meurt environné de la vénération de tous. Mais *la Lanterne* veille, la Juiverie, dont elle sert les haines, ne saurait pardonner au saint vieillard l'indomptable énergie avec laquelle, jusqu'à la dernière heure, il a défendu les droits de la conscience chrétienne : Mayer interdit au gouvernement, encore hésitant, de rendre à la dépouille du glorieux pontife de publics honneurs funèbres, et le gouvernement, au mépris de toutes les convenances et même des règlements officiels les plus clairs, obéit.

Digitized by Google

Veut-on un autre exemple, moins connu, mais qui est bien de nature à faire réfléchir les hommes sérieux sur l'influence toute-puissante de la presse et de la parole juive ?

Dans la séance de la Chambre des Députés du samedi 10 juillet 1886, le droit protecteur sur les céréales allait être élevé de trois à cinq francs par hectolitre de blé étranger. Ce droit, quoique bien insuffisant, était réclamé par les syndicats agricoles pour pallier les souffrances intolérables de nos campagnes.

M. Develle, ministre de l'agriculture, est venu, au dernier moment, demander le renvoi du projet de loi à la commission. La Chambre se séparant dans deux jours, autant dire que la loi ne serait pas examinée.

Si l'on se reporte à ce qui s'est passé antérieurement, on verra que déjà à plusieurs reprises les espérances des protectionnistes ont été déçues au moment où tout pouvait leur faire croire qu'ils touchaient au but.

Il y a là un fait qui paraît inexplicable, celui d'un peuple se condamnant lui-même, sciemment et volontairement, à la misère. En présence des élections pour les conseils généraux, le gouvernement aurait eu, semble-t-il, le plus grand intérêt à laisser passer la surtaxe proposée. Mais il faut

Digitized by Google

qu'avant tout il se soumette au mot d'ordre de la Juiverie, qui commande par la voix de la maçonnerie.

Ce mot d'ordre, en ce qui touche la question agricole, nous le trouvons clairement formulé dans un discours prononcé par un grand rabbin, et dont *le Contemporain* du 1er juillet 1881 a donné un extrait important :

« Sous le prétexte de venir en aide aux classes « travailleuses, il faut faire supporter aux grands « propriétaires de la terre tout le poids des impôts, « et lorsque la propriété aura passé dans nos « mains, tout le travail des journaliers et prolé- « taires chrétiens deviendra pour nous la source « d'immenses bénéfices.

« La pauvreté, c'est l'esclavage, dit un poète, « le prolétariat est le très humble serviteur de la « spéculation, mais l'oppression et l'influence « sont les très humbles servantes de l'esprit « qu'inspire et stimule la ruse : et qui pourrait « refuser, aux enfants d'Israël, l'esprit, la pru- « dence et la perspicacité ? »

Et maintenant les pauvres gens d'esprit qui prennent pour des contes de bonne femme ce qu'on leur raconte de la Juiverie, comprendront-ils ? Peut-être... quand, dépouillés et ruinés, ils seront devenus les serfs du Juif.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE QUATRIÈME

L'influence mondaine

Nous touchons ici à une plaie vive de la société francaise.

Le chapitre courageux et hélas ! trop véridique de Drumont sur *Paris juif et la Société française*, a fait jeter les hauts cris même à une foule d'honnêtes gens qui aiment à vivre d'illusions et qui ont la naïveté de croire que le scandale n'existe pas, parce qu'il marche triomphant, la tête haute, sans que personne lui dise en face qu'il est le *scandale*. Qu'il y ait dans ce chapitre de la *France juive* une prise à partie trop violente d'une certaine aristocratie judaïsante et judaïsée, des personnalités trop vives qui ont amené les incidents regrettables que l'on sait ; que Drumont, emporté

Digitized by Google

par une légitime colère ait parfois frappé trop fort et d'une main trop prodigue, cela peut être, et je ne prétends pas le contester ; mais les faits — sauf quelques détails inexacts — sont d'une vérité poignante ; ils montrent avec une évidence aussi lumineuse que le plein midi, l'invasion progressive de la Juiverie, non plus seulement dans la finance, dans les affaires, dans la presse, mais dans le monde parisien, qu'il serait injuste, j'ai hâte de le dire, de confondre avec la société française, restée *française* et *chrétienne* encore dans un si grand nombre de ses représentants. Nous pouvons le dire sans forfanterie, mais avec un légitime orgueil, nos classes de moyenne fortune, dans la noblesse et dans la bourgeoisie, surtout en province, l'emportent en honnêteté véritable, en sentiments élevés, en délicatesse morale, sur les classes correspondantes des autres pays de l'Europe. Il y a là une *réserve* précieuse, et ce que l'on en peut tirer de patriotisme, de dévouement religieux, de sacrifices continus et vraiment héroïques, on l'a vu dans les mauvais jours, on le verrait de nouveau. Cette exception faite, et très largement, il faut avouer que trop souvent l'aristocratie en vedette, vraie ou fausse, qui brille aux *premières*, au cirque de la rue Molier, aux bals d'animaux, sur le boulevard et dans les colonnes

Digitized by Google

de certains journaux, soutenant avec une égale ardeur le trône, l'autel et les libres amours, et que la riche bourgeoisie qui cherche à copier ses manières, ont affiché les plus détestables exemples, et donné ainsi un nouvel et plus vif élément aux passions révolutionnaires qui grondent dans l'âme des foules. Pour qui, dans ce siècle démocratique, croit encore à la *hiérarchie*, et a gardé le sens du respect, il est triste, profondément triste, de voir les descendants des grandes familles qui ont fait la France encombrer les salons des nababs juifs, faire trophée d'une invitation à leurs bals ou à leurs chasses, recevoir avec reconnaissance les cadeaux que ces fils ou petits-fils de marchands de lorgnettes et de rogneurs d'écus ont l'insolence de jeter dans la corbeille de noces de nobles jeunes filles chrétiennes, et quelquefois mêler leur sang, un sang héroïque qui a coulé sur vingt champs de bataille, au sang de la race maudite, usurière, spoliatrice, haineuse du nom chrétien. Les pères ont-ils moissonné l'honneur à pleines mains pour que les fils en fassent ainsi litière? Les vieux chevaliers ont-ils porté leurs noms resplendissants de gloire à la pointe de l'épée pour que des neveux dégénérés les humilient dans l'avilissante compagnie du Juif? Si vous voulez faire *quelque chose* dans votre pays, commencez par

Digitized by Google

être *quelqu'un*, et ne prétendez pas à être des *autorités* respectées si vous ne voulez point accepter les hautes responsabilités que vous imposent l'histoire et les inflexibles devoirs légués par la tradition. C'est en vérité une ironie par trop forte, que de vouloir prendre place dans la classe que l'on appelle *dirigeante*, lorsqu'on ne sait plus que *diriger*, dans la société des fils d'Israël, un *cotillon de bal* ou un *mail-coach* aux champs de course. L'aristocratie a perdu, je n'ai pas à dire ici pourquoi, sa situation sociale, sa fonction publique et les *privilèges* qui en étaient le signe et la reconnaissance extérieure; mais avec l'intelligence, avec le travail sérieux, avec des efforts suivis et bien dirigés, guidée par le sens de la tradition uni à l'intuition de l'avenir, elle peut reconquérir une place importante dans l'organisme des temps nouveaux.

J'ajouterai même, dût-on me traiter de réactionnaire, que cela est nécessaire pour le bon ordre social. Mais que voulez-vous que le pays fasse d'une caste mêlée et hybride qui n'a que l'amour du plaisir et de l'argent, et qui pour s'amuser ou pour faire un gain quelconque tend la main à la Juiverie, se fait son humble servante et met à sa solde ce qui lui reste encore d'influence et de prestige? Race d'inutiles et de parasites, qui

Digitized by Google

ne veut pas comprendre les *signes des temps* et les avertissements d'en haut, et qu'un jour, bientôt peut-être, la Providence, lasse d'attendre, livrera au vent des colères populaires !

Que la Juiverie fasse la loi dans les coulisses, les théâtres, qu'elle soit reine dans le monde des cabotins et des histrions, à la bonne heure ; mais de grâce, qu'elle ne franchisse pas le seuil de la salle des Croisades ; qu'elle soit même consignée à la porte de l'antichambre. Je ne veux pas m'appesantir sur ce pénible sujet ; mais que l'on ne s'y trompe pas, cet envahissement du *monde* et de *la société* par *la Juiverie*, constitue pour elle un de ses triomphes les plus réels et l'un de ses instruments d'action les plus puissants.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIÈME

La Politique et l'Alliance israélite universelle

Un homme d'État qui a joué un rôle exceptionnel dans la politique contemporaine, M. Disarié, juif de naissance, passé ensuite au protestantisme anglican, mort *peut-être* catholique, écrivait en 1844 les paroles suivantes : « Les Juifs ! « les Juifs ! est-ce que jamais vous verrez se « prononcer en Europe un mouvement intellec- « tuel de quelque importance sans que les Juifs « y figurent pour une large part?... Cette diplo- « matie russe, si pleine de mystères et devant « laquelle pâlit l'Europe occidentale tout entière, « qui l'organise et la dirige? Des Juifs!... La puis- « sante révolution qui se prépare et se brasse en « Allemagne, où, de fait, elle sera bientôt une

Digitized by Google

« seconde Réforme, plus considérable que la pre-
« mière; cette révolution dont un soupçon de jour
« permet à peine aux yeux de la Grande-Bre-
« tagne de pénétrer les mystères, eh bien! sous
« quels auspices prend-elle la plénitude de ses
« développements? Sous les auspices du Juif...
« *Ce monde est gouverné par de tout autres per-*
« *sonnages que ne se le figurent ceux qui ne voient*
« *pas ce qui se passe derrière les coulisses.* »

Le premier ministre de la reine d'Angleterre a vécu assez longtemps pour assister au plein épanouissement politique de cette Juiverie dont il a été l'un des plus brillants rejetons. Il n'est point de siècle, sans doute, qui n'ait vu des Juifs, en dépit de la répulsion instinctive dont ils étaient l'objet, se distinguer dans les diverses carrières où brille l'intelligence humaine. « Mais, dit avec
« raison M. Gougenot des Mousseaux, de nos
« jours on renoncerait à nombrer, dans les diffé-
« rents États de l'Europe et du monde, ceux des
« fils de Jacob qui encombrent et parcourent avec
« distinction les carrières libérales et scienti-
« fiques; ceux qui s'assoient non point sur les
« fleurs de lys, — jamais ils n'ont eu cet hon-
« neur, — mais sur les hauts sièges de notre
« magistrature; ceux qui figurent et se distinguent
« par leur habileté dans les postes administratifs;

Digitized by Google

« ceux qui, grâce au vote de l'électeur, fran-
« chissent le seuil de nos Chambres et devien-
« nent, — ô merveille ! — les législateurs des
« nations chrétiennes ; ceux que de remarquables
« talents élèvent au rang de membres des grands
« conseils, d'hommes d'État, de ministres, ou,
« disons le mot, de directeurs des plus puissants
« royaumes ou des plus puissants souverains de
« la terre (1). »

Mais restreignons-nous à la France. Depuis 1870 particulièrement, elle est, politiquement comme financièrement, aux mains de la Juiverie ; des Juifs comme Raynal, comme Lockroy, se sont assis autour de la table du conseil des ministres ; cela s'était déjà vu. Ce qui est caractéristique, ce qui est le signe éclatant de la conquête de notre pays par la Juiverie, c'est la dictature de Léon Gambetta, le petit-fils d'un Juif wurtembergeois, A. Gamberlé ; c'est le règne occulte, plus actif, plus efficace peut-être, du Juif Crémieux, par *l'Alliance israélite universelle*. Avec Gambetta, « la nouvelle couche » composée de beaucoup de Juifs avec un appoint de francs-maçons, escalade le pouvoir. Regardez l'entourage du dictateur. « C'est bien le plus hétéroclite assemblage qu'on

(1) Gougenot des Mousseaux, *op. cit.*, p. 383.

Digitized by Google

« puisse imaginer, un bouquet de Juifs, un véri-
« table selam de joutres de tous les pays et de
« toutes les couleurs. Tous les Juifs du monde,
« en âge de se transporter, étaient là, ils s'étaient
« agglomérés au Palais Bourbon comme les mo-
« lécules au centre d'une tasse de café. Quelques-
« uns venaient d'Espagne et étaient nés à Ham-
« bourg, d'autres venaient d'Autriche et étaient
« nés en France. Il y avait Porgès, Reinach,
« Lévy, Crémieux, Raynal, Strauss; il y avait
« Dreyfus, qui avait vu le jour en Allemagne;
« Étienne, parent des Étienne d'Autriche; Thom-
« son, dont la famille était anglaise; Veil-Picard
« qui arrivait seulement de Besançon. Tout cela
« tripotait, spéculait, agiotait, dénonçait, adulait;
« tout cela avait pour commune devise le mot
« des Narcisse et des Pallas : *Hoc agamus ne*
« *quis quidquam habeat* (1). »

C'est au sein de ce petit groupe haineux et avide que se traitaient les projets d'emprunt, de persécution sectaire et de guerre insensée. De là partait le mot d'ordre qui, circulant de bouche en bouche, allait partout exciter les enthousiasmes et donner le signal des applaudissements aux gestes et aux paroles du maître. « Ce coin d'em-

1. *La France juive*, t. I, p. 545-546.

Digitized by Google

« pire juif, apparaissant tout à coup en pleine « France, sera l'émerveillement de l'avenir qui ne « reverra rien d'aussi extraordinaire d'ici à bien « longtemps (1). »

Enfin le tribun viveur, ce « fou furieux, » où il y avait de l'histrion et du bohème, et qui, ô honte! avait vu à ses pieds la France de Charlemagne, de saint Louis et de Louis XIV, tomba misérablement et mystérieusement frappé. « L'orgie « s'éteignit dans une dernière honte. Ce mépri- « seur de tous, dit très bien Drumont, finit mé- « prisé de tous. Il avait surgi dans une fin « d'empire qui ressemblait déjà à une république, « avec l'abjection, les sacrilèges et les persécu- « tions en moins; il disparut dans une fin de « république qui ressemblait beaucoup à un « empire, avec la banqueroute en plus. Il fut « lui-même comme une caricature d'empereur, « un empereur juif, avons-nous dit en com- « mençant; il aurait projeté, si tant est qu'en « dehors du rêve d'une guerre insensée il ait « poursuivi quelque dessein bien arrêté, d'ins- « taller un impérialat juif dans les cadres de la « vieille société française et de se faire sacrer au « Grand-Orient de la rue Cadet dans quelque

(1) *La France juive*, t. I, p. 547.

Digitized by Google

« burlesque cérémonie. Le tablier du franc-
« maçon aurait tenu lieu du manteau semé d'a-
« beilles, et la truelle aurait remplacé le sceptre
« et la main de justice (1).....

« Gambetta, avec sa faconde intarissable et ses
« allures de Mangin, ne fut guère qu'un person-
« nage tout démonstratif chargé de faire la parade
« à la porte et d'exhiber des biceps en coton en
« battant la grosse caisse..... Crémieux occupe
« une place à part... Il fut l'impresario véritable
« de la comédie contemporaine..... Souverain
« grand maître du rite écossais, président de
« *l'Alliance israélite universelle*, chef important
« de la démocratie française, Crémieux incarne
« la révolution maçonnique en ce qu'elle eut de
« plus complet. Il a contribué, plus que tout
« autre, à confisquer la Révolution française au
« profit de la Juiverie, à donner à un mouvement
« qui avait été mêlé d'une part d'idéal, d'aspira-
« tions généreuses, de rêves d'une organisation
« meilleure, un caractère strictement juif ; il
« prépara et il annonça hautement, dans les der-
« nières années de sa vie, le règne messianique,
« l'époque attendue depuis si longtemps où toutes
« les nations seront soumises à Israël, où tous

(1) *La France juive*, t. Ier, p. 573.

Digitized by Google

« les hommes travailleront pour les représen-
« tants de la race bénie par Jéhovah (1). »

Crémieux a attaché son nom à deux œuvres politiques d'une importance capitale et qui font de lui la personnification la plus éminente de l'homme d'État juif travaillant dans l'intérêt de la Juiverie; je veux parler de la naturalisation des Juifs en Algérie et de la fondation de *l'Alliance israélite universelle*.

Ce qu'est le Juif en Algérie, le mépris que cette race abjecte, qui ne vit que de trafics honteux, inspire à l'Arabe fils d'une race noble et fière, rien de ce que nous voyons ici ne saurait nous en donner une idée. L'usure pratiquée par les Juifs établis en Algérie atteint des proportions vraiment incroyables. Dans un journal républicain, et à coup sûr peu hostile aux Juifs, *la France*, M. Hugonnet écrivait, à la date du 3 juillet 1884, à l'occasion des troubles sémitiques d'Alger : « L'usure est réellement épouvantable. » En voici un exemple : « Les turcos et les spahis, à la veille « de toucher leur solde, empruntent un franc « pour en rendre deux le lendemain, c'est-à-dire « 3,650 francs pour 100. » Un écrivain peu suspect de cléricalisme, M. de Maupassant, dans

(1) *La France juive*, t. II, p. 3-5.

Digitized by Google

Au Soleil, a tracé des intéressants protégés de Crémieux le portrait suivant plein de douleur et de mouvement : « A Bou-Saada, on les voit ac-
« croupis en des tanières immondes, bouffis de
« graisse, sordides et guettant l'Arabe comme
« l'araignée guette la mouche. Ils l'appellent,
« essayent de lui prêter cent sous contre un billet
« qu'il signera. L'homme sent le danger, hésite,
« ne veut pas; mais le désir de boire et d'autres
« désirs encore le tiraillent : cent sous repré-
« sentent pour lui tant de jouissances! Il cède
« enfin, prend la pièce d'argent et signe le papier
« graisseux. Au bout de six mois, il devra
« 10 francs, 20 francs au bout d'un an, 100 francs
« au bout de trois ans. Alors le Juif fait vendre
« sa terre, s'il en a une, ou, sinon, son chameau,
« son cheval, son bourricot, tout ce qu'il possède
« enfin.

« Les chefs, caïds, aghas, ou bach'agas tombent
« également dans les griffes de ces rapaces qui
« sont le fléau, la plaie saignante de notre colonie,
« le grand obstacle à la civilisation et au bien-être
« de l'Arabe. Quand une colonne française va
« razzier quelque tribu rebelle, une nuée de Juifs
« la suit, achetant à vil prix le butin revendu aux
« Arabes dès que le corps d'armée s'est éloigné.
« Si l'on saisit, par exemple, six mille moutons

Digitized by Google

« dans une contrée, que faire de ces bêtes? Les « conduire aux villes? Elles mourraient en route, « car comment les nourrir, les faire boire pen- « dant les deux ou trois cents kilomètres de terre « nue qu'on devra traverser?

« Et puis, il faudrait, pour amener et garder « un pareil convoi, deux fois plus de troupes que « n'en compte la colonne. Alors les tuer? Quel « massacre et quelle perte! Et puis les Juifs sont « là qui demandent à acheter, à 2 francs l'un, « des moutons qui en valent 20. Enfin le Trésor « gagnera toujours 12,000 francs : on les leur « cède. Huit jours plus tard, les premiers pro- « priétaires ont repris, à 3 francs par tête, leurs « moutons. La vengeance française ne coûte pas « cher.

« Le Juif est maître de tout le sud de l'Algérie. « Il n'est guère d'Arabe, en effet, qui n'ait une « dette, car l'Arabe n'aime pas rendre. Il préfère « renouveler son billet à cent ou deux cents pour « cent. Il se croit toujours sauvé quand il gagne « du temps. Il faudrait une loi spéciale pour « modifier cette déplorable situation. Le Juif, « d'ailleurs, dans tout le Sud, ne pratique guère « que l'usure par tous les moyens aussi déloyaux « que possible. »

Et voilà les beaux personnages que Crémieux,

Digitized by Google

en pleine guerre contre la Prusse, alors que les Arabes faisaient héroïquement leur devoir, et que les Juifs applaudissaient à nos défaites, faisait monter au rang et à l'honneur de citoyens français. Vraiment le moment était bien choisi, et l'on peut dire sans exagération aucune, qu'il y a eu là trahison pure et simple de la France au profit de la Juiverie.

Un homme que l'on n'accusera certes pas d'être partisan de nos idées, Élisée Reclus, dans l'ouvrage qui a pour titre : *France, Algérie, Colonies*, a jugé sévèrement cette mesure :

« Les Juifs algériens ont été naturalisés en « bloc, *par décret*, pendant que nous luttions « contre les hordes disciplinées du peuple évan- « gélique. *Ils ne l'avaient pas certes mérité*, « occupés qu'ils étaient uniquement de banque, « de commerce, de courtage, de colportage et « d'usure ; nul d'entre eux ne tient la charrue, « n'arrose les jardins ou ne taille les vignes. Aucun « n'avait péri dans nos rangs, sous les bandits « du Nord, comme ces Berbères, ces Arabes, ces « nègres qui furent parmi les héros de Reich- « shoffen ; et s'ils n'ont point défendu l'Algérie « contre nous, de 1830 à 1871, ils ne la défen- « dront pas non plus contre nos ennemis. »

Quant aux suites funestes de ce décret cou-

Digitized by Google

pable, tout le monde les connaît, et le général Ducrot a pu écrire en toute vérité : « Le décret de « M. Crémieux sur la naturalisation des Juifs « mit le feu partout. »

Il paraît d'ailleurs que M. Crémieux n'a pas emporté dans sa tombe le secret des faveurs particulières accordées aux Juifs algériens. Il n'y a pas longtemps, M. Boulanger vient de déclarer que les Israélites d'Algérie ne seraient pas obligés de venir en France faire le service militaire prescrit par la loi de 1875. Ils le feront en Algérie, et nous aurons de fait un corps militaire juif en Algérie.

Mais la grande œuvre de Crémieux, c'est *l'Alliance israélite universelle,* et il a eu raison de dire, à son point de vue, qu'elle était « l'insti- « tution la plus belle et la plus féconde qui ait été « fondée dans les temps modernes. »

« On ne peut rêver d'instrument de domi- « nation plus puissant, et l'on s'explique qu'elle « gouverne le monde. »

L'Alliance constitue pour les Juifs une sorte de pouvoir officiel, une représentation effective de leur nation et qui parle en leur nom à l'Europe Son organisation est des plus simples. Tout Juif peut faire partie de *l'Alliance* moyennant une faible cotisation de dix francs par an.

Digitized by Google

L'Alliance est gouvernée par un comité central qui se compose de soixante membres. Le comité central réside à Paris ; il correspond avec les comités généraux ou locaux. Les membres du comité sont nommés pour neuf ans par le vote universel des membres de *l'Alliance*, renouvelables par tiers tous les trois ans indéfiniment et rééligibles ; ils élisent chaque année, parmi eux, un bureau composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un trésorier et d'un secrétaire général.

Un comité peut être constitué dans toute localité où la société compte dix adhérents, et des comités régionaux constitués dans tout pays où il existe plusieurs comités locaux.

Les comités locaux et régionaux agissent par eux-mêmes dans les questions d'un intérêt purement local, mais sous leur propre responsabilité.

Ils transmettent au comité central et en reçoivent les communications sur tout objet, intéressant la société.

Ils provoquent et recueillent les souscriptions et en versent le produit dans la caisse du comité central.

Le nombre des adérents est de vingt-huit mille environ. Le budget ostensible dont dispose l'association est d'un million de francs, mais les

Digitized by Google

ressources réelles sont à peu près illimitées.

A *l'Alliance* se rattachent d'innombrables sociétés répandues dans le monde entier, et, outre la grande presse européenne qu'elle soudoie par son argent, elle entretient des centaines de journaux spéciaux qui s'adressent uniquement aux fils d'Israël.

Crémieux a parfaitement caractérisé en quelques mots l'esprit cosmopolite de l'institution.

« *L'Alliance* n'est pas une alliance française,
« allemande, ou anglaise, elle est juive; elle est
« universelle. Voilà pourquoi elle marche, voilà
« pourquoi elle réussit. »

Le roman calomnieux d'Eugène Suë sur la compagnie de Jésus, *le Juif-Errant* donne un peu l'idée de ce qu'est en réalité *l'Alliance israélite universelle.* Ce qui n'est pas vrai pour les Jésuites, l'est pour elle. Les Juifs eux-mêmes ont été frappés de ce rapprochement.

« Je me rappelle en ce moment, disait un de
« leurs orateurs dans l'assemblée générale du
« 3 février 1870 où l'on fit un si chaleureux
« éloge de l'Allemagne, une conversation que
« j'ai eue naguère avec un coreligionnaire qui
« avait assisté la veille à une séance de *l'Alliance.*
« Je lui demandai son opinion sur *l'Alliance*, et
« voici ce qu'il m'a répondu :

Digitized by Google

« En assistant hier à votre séance, j'ai pensé « au *Juif-Errant,* d'Eugène Suë, à cette scène où « Rodin, dépouillant sa correspondance, trouve « des lettres venant des quatre coins du monde. « La comparaison entre ces deux sociétés est « juste quant à l'extension et à l'étendue de nos « rapports avec le monde, mais elle s'arrête là. « Ah ! quelle différence entre ces deux œuvres : « l'une, dit-on, a des ressorts pour opprimer, « l'autre pour affranchir ; l'une s'étend pour « étouffer la liberté, l'autre pour la donner ; « l'une veut éteindre les lumières, l'autre les « rallumer ; l'une répand le froid et la mort, « l'autre la chaleur et la vie. » (*Bravos*).

« Ce qu'il y a d'amusant, ajoute Drumont, c'est « que ces Juifs qui déclarent hautement qu'ils ne « sont ni Français, ni Anglais, ni Allemands, « reprochent sans cesse aux catholiques dans « leurs journaux de reconnaître l'autorité du « Pape, d'obéir à un souverain étranger.

« Un souverain étranger ! s'écrie le candide « prolétaire. Est-il possible ? Et ce bon Juif est-« il patriote de tonner contre cette énormité ! »

On conçoit de quel poids pèse dans la balance le concours de ces hommes de toutes les nationalités, obéissant à un mot d'ordre. On l'a bien vu, pour ne citer qu'un exemple, lorsque *l'Alliance*

Digitized by Google

israélite, traitant d'égal à égal avec les puissances, envoyant des notes, des protestations, des *ultimatum*, est intervenue activement à propos de la question de Roumanie dans la politique extérieure.

Dans leur *exposé* magistral de 1868, document que devraient lire et relire ceux qui regardent comme une chimère le « péril juif, » les députés Roumains disaient :

« L'invasion des Juifs en Roumanie a pris, « dans ces dernières années, des proportions si « considérables qu'elle a épouvanté les popula- « tions roumaines ; car elles se voient inondées « d'une race à part, hostile, qui a formé à côté « de la nation roumaine une nationalité étran- « gère et opposée aux intérêts de celle-là... Ces « envahisseurs forment pour le moment une « population flottante de plus de cinq cent mille « âmes qui augmente continuellement. »

Est-il étonnant que le gouvernement roumain se soit énergiquement opposé à l'envahissement de ces rapaces cosmopolites, et leur ait refusé l'égalité des droits civils et politiques avec les indigènes. Il y avait là une simple mesure de bon sens et de salut national. Aussitôt la presse juive et judaïsée mena un bruit d'enfer au sujet de cette intolérance, dans un siècle de progrès. *L'Alliance israélite universelle* entre en ligne de bataille.

Digitized by Google

L'on trouva vite un motif d'intervenir. Des Juifs de Moldavie auraient été en butte à des persécutions populaires (en 1867). Le gouvernement roumain eut beau démontrer, par une sérieuse enquête, que les Juifs eux-mêmes avaient « occasionné, sinon *provoqué* le mouvement, » le prétexte cherché était trouvé; c'est tout ce que voulait la Juiverie. Aussitôt le président de *l'Alliance*, Crémieux, se met en campagne, et il fait retentir le monde des doléances et des menaces d'Israël opprimé! Il écrit, sur le ton le plus dictatorial, lettres sur lettres, aux gouvernements européens, et ceux-ci, plus ou moins menés par la *maçonnerie* juive, au lieu de fermer la bouche à l'insolent avocat, répondent avec déférence qu'ils s'occuperont sérieusement de cette affaire.

Toutefois, les efforts des Juifs et de leurs protecteurs n'eurent point alors pleine réussite; ils se brisèrent contre la résistance unanime et désespérée de la nation roumaine. Crémieux et *l'Alliance* ne lâchèrent point prise, et ils continuèrent à travailler les esprits en Roumanie et dans le reste de l'Europe.

Dix ans après, le Congrès de Berlin (1878), par son article 41, posait en principe l'émancipation complète des Juifs de Roumanie. Ce succès était surtout dû à l'infatigable Crémieux, dont le

Digitized by Google

ministre plénipotentiaire français, le franc-maçon anglican Waddington, exécutait docilement les ordres. Ce fut en vain que le gouvernement roumain fit entendre de vigoureuses protestations.

La République française pesa de tout son poids en faveur des Juifs. Elle fit de l'exécution de cet article 41 la condition *sine quâ non* de la reconnaissance officielle de la Roumanie comme puissance indépendante. Depuis lors la Roumanie a été érigée en royaume (1881) et le prince Charles a ceint la couronne. Croit-on que l'influence politique de la Juiverie soit étrangère à ces résultats, et qu'il n'y ait pas eu là une sorte de marché mystérieux.

Cette histoire que nous venons d'esquisser rapidement est des plus instructives. Elle apprend aux niais qui veulent passer pour gens d'esprit, en se moquant des *alarmistes* qui dénoncent le danger, que la Juiverie constitue une force de premier ordre; qu'au fond elle conduit la politique européenne; qu'elle tend à constituer sur les bords du Danube un véritable État juif qui, s'annexant peu à peu les provinces des contrées voisines où pullulent les Juifs, deviendra, dans moins d'un quart de siècle peut-être, étendu et compact, groupera et concentrera tous les efforts des Israélites, et finira, grâce à la puissance de

Digitized by Google

l'argent, de la presse, de la franc-maçonnerie et de ses annexes, par dominer et diriger tous les gouvernements européens. Dans le remarquable *exposé* que nous avons déjà cité, les députés roumains, qui ne sont pas des rêveurs, signalent hautement cette éventualité redoutable : « Il est « pour nous, disent-ils, un fait constaté, qui ré- « sulte de tous ces détails, comme aussi de la « persévérance avec laquelle les Juifs prennent « racine et s'accroissent en Roumanie. C'est « qu'ils essaient d'ériger ici cet État judaïque qui « est la première réalisation de leurs idées de « prédomination sur les peuples chrétiens. »

Que celui qui a des oreilles les ouvre, et qu'il comprenne.

Digitized by Google

CHAPITRE SIXIÈME

La Juiverie et la Révolution

La Révolution n'est pas autre chose au fond que le *sens dessus dessous social*, par l'organisation de la révolte. Méconnaissance des devoirs les plus sacrés, mépris des droits les plus certains; droits de Dieu, droits de l'Église, droits du pouvoir, droits de la famille, droits du chrétien et droits de l'homme, toute la Révolution est là. A certaines heures des explosions terribles révèlent au monde, un instant épouvanté, le lendemain stupidement rassuré, le feu souterrain qui travaille dans les entrailles de la société. Habituellement la Révolution suit une marche régulière, en apparence calme, et elle accomplit sûrement ses ravages, plutôt à la façon d'un ver

Digitized by Google

rongeur qu'à la manière de la foudre. Elle a fabriqué de toutes pièces, pour son usage, un merveilleux instrument de destruction : la franc-maçonnerie. La franc-maçonnerie est vraiment le pic du démolisseur; elle disjoint les assises les mieux liées de l'ordre social, elles les arrache de leur base, les renverse et les pulvérise. Qui ne veut pas prendre au sérieux les menées et les entreprises de la franc-maçonnerie se condamne à ne rien comprendre à l'histoire moderne; il peut voir les faits, il ne connaît pas les ressorts cachés, les moteurs mystérieux et puissants des événements.

A l'heure présente, la lumière abonde sur ce point. Mais ce qui est moins connu, c'est que la maçonnerie, surtout dans sa partie la plus haute, la plus active, et par conséquent la plus dangereuse, est inspirée et dirigée par la Juiverie. Une opinion s'est propagée de nos jours, qui prétend « qu'un centre de commandement et de direction « a toujours existé chez les Juifs depuis leur dis- « persion générale jusqu'à nos jours; que cette « direction se trouve aux mains de *princes* « occultes, dont la succession se perpétue régu- « lièrement, et qu'ainsi la nation juive a toujours « été conduite comme une immense société se- « crète qui donne à son tour l'impulsion aux

Digitized by Google

« autres sociétés secrètes. » Il y a, je le reconnais volontiers, une manifeste exagération dans cette thèse, mais ce qui est incontestable, c'est qu'à partir du dix-huitième siècle les loges maçonniques s'ouvrent devant les Juifs, les plus hardis y pénètrent, bientôt ils sont les maîtres, les inspirateurs, les directeurs suprêmes, de telle sorte qu'une grave revue française, pouvait il y a quatre ans, écrire ces mots : « Judaïsme et « maçonnerie paraissent aujourd'hui être une « formule identique... Le judaïsme gouverne le « monde, et il faut nécessairement conclure ou « que la maçonnerie s'est faite juive, ou que le « judaïsme s'est fait franc-maçon (1). »

Les Feuilles historiques et politiques de Munich, publication, comme l'on sait, très sérieuse et très bien informée, ont reproduit en 1862, à l'occasion de la brochure d'Alban Stolz sur la franc-maçonnerie, les doléances d'un maçon (2). Ces pages, y affirme-t-on, passèrent sous les yeux du roi Guillaume, et l'auteur, tout attaché qu'il est au culte protestant, y signale comme le danger le plus imminent pour le trône et pour l'autel « la « puissance que les Juifs ont su acquérir par le

(1) *Revue des Questions historiques*, 67e livraison, 1er avril 1882.

(2) Voir *le Monde* du 5 novembre 1862.

Digitized by Google

« moyen de la franc-maçonnerie, puissance qui « aurait atteint aujourd'hui son zénith... Il existe « en Allemagne, dit-il, une société secrète à « formes maçonniques, qui est soumise à des « *chefs inconnus*. Les membres de cette associa- « tion sont *pour la plupart Israélites;* leurs « grades et leurs systèmes n'ont de rites et de « symboles chrétiens que pour la forme, et servent « par là d'autant mieux à couvrir leur action. Les « Juifs n'y font usage du christianisme que par « moquerie ou pour masquer encore l'obscurité « de leurs projets et de leurs intrigues... Dans « les derniers temps, les Juifs ont été exclus d'un « certain nombre de loges; maintenant, ils sont « reçus universellement dans toutes les loges du « monde... A Londres, où se trouve, comme on « sait, le foyer de la révolution, sous le grand « maître Palmerston, il existe deux loges juives « qui ne virent jamais de chrétiens passer leur « seuil. C'est là *que se réunissent tous les fils de « tous les éléments révolutionnaires qui couvent « dans les loges chrétiennes.* »

Que l'on rapproche de ces révélations ce fait qu'en Italie les membres les plus importants de *la vente suprême* étaient des Juifs et que le plus célèbre, celui qui a le plus travaillé aux bouleversements de la Péninsule, le redoutable « Petit-

Digitized by Google

Tigre » (Piccolo-Tigre), *était un Juif*, et l'on comprendra que nous sommes dans le vrai quand nous affirmons l'identité actuelle de ces trois termes : *Révolution, Franc-Maçonnerie, Juiverie.*

Tout homme sensé reconnaîtra, je pense, que la persécution religieuse qui sévit en France, savamment organisée, lentement et astucieusement menée, qui s'attache particulièrement à empoisonner l'âme de l'enfant et du peuple, qui lui aussi est un enfant, tandis que d'un autre côté elle cherche à déshonorer, à tuer moralement et enfin à supprimer le clergé, c'est l'œuvre de la franc-maçonnerie. Qui a poussé le fameux cri de guerre : « *Le cléricalisme, voilà l'ennemi!* » Gambetta, un franc-maçon, mais en même temps, nous l'avons vu, un organe, un instrument de la Juiverie? Quels sont les journaux les plus ardents à conduire la campagne de déchristianisation de la France? *La République française*, du Juif Reinach, *la Nation*, du Juif Dreyfus (1), *la Lan-*

(1) Sa proposition d'impôt sur le revenu donne au citoyen Camille Dreyfus, boursicotier juif et député radical, sa petite notoriété. Le correspondant parisien du *Journal de Bruxelles* en profite pour croquer le personnage :

« M. Dreyfus, avant d'être député, a été membre du Conseil municipal de Paris. C'est un Juif d'une quarantaine d'années, très lancé dans la politique et dans les affaires. Dans les affaires, c'est tout naturel : les Juifs ont le génie des affaires, les affaires sont leur élément, ils sont aujourd'hui dans

Digitized by Google

terne, du Juif *Mayer*. Quel est l'apôtre infatigable du divorce, cette atteinte mortelle à la loi sacrée du mariage et à la constitution de la famille? Le Juif Naquet. Parmi ceux qui font la chasse à nos pauvres desservants, et à nos humbles sœurs, qui brisent les crucifix et qui les jettent pêle-mêle avec les ordures dans des tombereaux, brillent au premier rang les Juifs : Hendlé, maintenant préfet de la Seine-Inférieure; Isaïe Levaillant, secrétaire général de la préfecture de police; Hérold, préfet de la Seine. Et le double scandale de l'enfouissement solennel de Victor Hugo et de la profanation du Panthéon, quel en est le principal

presque toutes nos grandes affaires, je devrais dire dans toutes. Mais dans la politique c'est différent ; ils sont une infime minorité, leur grande fortune leur fait beaucoup d'envieux, la politique a des retours fréquents et quelquefois violents; je crois qu'ils manquent à leur prudence traditionnelle en s'y lançant comme si la carrière ne devait jamais leur présenter d'obstacles. Mais c'est leur affaire.

« M. Dreyfus est à la tête d'un journal peu répandu, qui s'appelle *la Nation*. Dans la première page du numéro de ce jour je trouve les titres d'articles suivants : *Orléaneries*, *Lavigerie et* Cie (le cardinal Lavigerie), *Cléricanailleries*. Ces titres vous indiquent l'esprit et le ton du journal, qui est radical de mauvais goût. *La Nation* n'a ni portée politique ni portée littéraire : c'est un journal mal fait et que vous verrez rarement discuté ou même cité dans la presse parisienne.

« Bien que radical, M. Dreyfus ne mène pas une vie égalitaire ; il roule équipage, mène un train luxueux, comme M. Clémenceau et la plupart de nos radicaux qui ont de la fortune ou qui gagnent de l'argent, et que la plèbe radicale

Digitized by Google

organisateur? Lockroy, dans les veines duquel se mêle du sang de Juif, de jacobin et de cabotin. Qui seconde dans leur œuvre néfaste les Jules Ferry, les Paul Bert, scélérats éminents entre tous, car ils déshonorent et souillent l'âme de ces petits, dont les fronts portent encore la trace des caresses de Jésus-Christ? Des Juifs comme Ferdinand Dreyfus.

Pour défendre et pour soutenir cette entreprise d'enfer, il faut des domestiques.

La loi sur l'épuration de la magistrature est votée. Il se passa alors au Sénat des faits inouïs. Les francs-maçons allèrent voler des bulletins

s'imagine vivre de pain sec et d'eau pure, pour pouvoir venir en aide à ce qu'elle appelle les travailleurs et les misérables. Le radicalisme est tout simplement une voie politique comme une autre, une grand'route qui coupe à travers champs et qui conduit plus vite à la fortune et au pouvoir ; il n'est plus du tout, et je ne sais s'il l'a jamais été, une règle morale.

« Le type politico-financier de M. Dreyfus est commun à Paris ; ce type, en effet, n'est ni financier ni politique ; c'est un type actif, hardi, avide, mais qui ne sort guère des plans inférieurs, qui reste bâtard, et c'est pourquoi je l'appelle politico-financier, parce qu'il grignote de la politique et de la finance.

« M. Dreyfus a été secrétaire de M. Wilson, gendre du président de la République, et il est resté très lié avec lui. M. Wilson aime les affaires, non seulement pour l'argent qu'on peut y gagner, mais par un certain amour de l'art ; son esprit se plaît aux combinaisons, aux difficultés ; et il s'intéresse, s'il n'y est pas intéressé, à toutes ces affaires qu'enfante le cerveau de Paris. »

Digitized by Google

dans les pupitres de leurs collègues, et les déposèrent en leur nom. A la séance du lundi 31 juillet 1883, M. Barthélemy Saint-Hilaire déclare qu'il avait reçu de M. Martel le mandat de voter contre l'article 15, et qu'un sénateur s'est permis de jeter dans l'urne un vote contraire. M. de Kerdrel fait la même déclaration pour Dieudé-Deffly. Il y a là, comme le constate M. Buffet, un faux en écriture publique. Qu'importe ! « Les francs-« maçons font un signe à Humbert de la *Chaîne* « *d'union*, qui présidait ce jour-là, et celui-ci, « affirme cyniquement que le vote est régulier. « Le Sénat romain des derniers temps n'offre « guère de spectacle plus abject (1). »

Ce fut le Juif Millaud qui enleva le vote en votant pour le Juif Naquet qui, n'ayant pas encore donné sa démission de député, ne pouvait valablement prendre part à un vote au Sénat.

Grâce donc à Millaud et à Naquet le tour était joué, et les vieux magistrats furent remplacés par des Juifs, comme les Beer, les Alphanderry, les Éliacin Naquet, les Léon, les Bloch, les Katz, les Pontremols, les Rosenfeld, les Anspach, etc., etc.

Certains jugements de cette nouvelle magistrature méritent de passer à la postérité. Nous avons déjà cité un *considérant prodigieux* du juge-

(1) *La France juive*, t. II, p. 494.

Digitized by Google

ment qui acquitte le Juif protestantisé Erlanger.

Dans l'affaire Drumont-Meyer, la dixième Chambre, présidée par M. Barthelon, délivre au Juif Meyer, du *Gaulois*, un certificat de loyauté qui fait rêver. Certes, prêtre et chrétien, nous regrettons et nous blâmons le duel de notre ami Drumont, mais, le duel étant donné, nous ne pouvons qu'être émerveillé de ce considérant : « Qu'en effet le corps à corps où les membres « s'entrecroisent, les souffles se confondent, les « poitrines se heurtent, où les mouvements sont « désordonnés, ainsi que dans l'espèce il a été « décrit par tous, n'est autre chose que le duel au « couteau, avec la seule différence de la longueur « des lames. (O M. Prudhomme!) Qu'il y a lieu « cependant de reconnaître que, sur ce point, le « prévenu n'a qu'une faible part de responsa « bilité, etc., etc. »

Cela apprendra à Drumont à aller sur le terrain, au mépris des lois de l'Église, et à ferrailler avec un Juif. Le tribunal lui a donné une leçon d'escrime, et je le félicite d'en être quitte à si bon marché.

Et l'armée... Ne sait-on pas la puissance dont jouit dans les bureaux du ministère de la guerre, Mayer et sa *Lanterne?* En vérité, le Juif a tout envahi, tout conquis, il trace le programme, et il

Digitized by Google

dirige les coups de la Révolution. Quand donc, non seulement les catholiques, mais encore tous les hommes qui ont quelque souci de l'honneur et du bonheur de la patrie, diront-ils, en retournant le mot de Gambetta : *la Juiverie, voilà l'ennemi !*

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

LE REMÈDE

Dans l'*avant-propos* de cet opuscule j'écrivais : nous ne disons pas : *Sus au Juif;* nous disons : *Arrière le Juif.*

La violence est à la fois *injuste* et *impuissante;* mais la *légitime défense* appuyée sur la *justice* et se traduisant énergiquement dans l'*ordre moral,* dans l'*ordre politique* et dans l'*ordre économique,* peut élever des remparts qui mettront la société chrétienne à couvert des invasions de la Juiverie. C'est ce que nous allons montrer dans la seconde partie de ce travail.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER

Le remède moral

Quand l'esprit juif monte, l'esprit chrétien baisse. A l'heure présente, la *Juiverie* entame, corrode la société chrétienne de toutes parts, moralement, pratiquement, économiquement. Avant tout il faut relever les mœurs; cela fait, tout, sans doute, ne sera pas fait; mais sans cela, tout ce qui pourrait être tenté serait absolument vain et stérile. Les réformes politiques et sociales, qui n'ont pas à la base une solide réforme morale, sont de purs palliatifs, des expédients qui vivent ce que vivent les expédients. La médication la plus savante et la mieux appliquée ne peut que prolonger de quelques jours l'existence d'un malade frappé à mort; il faut, pour qu'elle

Digitized by Google

obtienne un résultat heureux, qu'elle soit aidée par les forces vitales de la nature. Ainsi en est-il pour les sociétés humaines ; les plus beaux systèmes de gouvernement, les plus sages théories d'économie politique, sont impuissantes à conjurer un mal qui a atteint le fond même de la santé nationale, et contre lequel chaque malade en particulier ne veut pas énergiquement réagir. Croire qu'il existe une recette propre à guérir une société qui s'obstine à ne pas vouloir être guérie, c'est faire preuve d'une grande ignorance des lois de l'histoire et d'une singulière naïveté. La *conversion* est essentiellement un acte moral individuel, et tout relèvement social doit prendre pour point de départ la libre, généreuse et vaillante énergie de chacun.

Or, quelle est la situation morale actuelle? « Soyez riches et vous serez considérés. » Ce mot traduit un profond abaissement des caractères. Le Juif possède l'or ; c'est ce qui fait en grande partie sa puissance *mondaine*. A défaut d'*honneur*, l'or lui donne la considération extérieure, l'influence sociale, il le classe dans une sphère à part, en même temps qu'il lui ouvre toutes les portes, même celles qui devraient rester fermées devant lui ; il attire dans ses hôtels, dans ses châteaux, à ses fêtes, à ses chasses, ceux qui, à tout prix

Digitized by Google

et n'importe comment cherchent le plaisir et veulent s'*amuser*. Drumont l'a dit avec une vérité que l'on a trouvée sévère et qui n'est que juste : « Le sentiment dominant dans l'aris-« tocratie française et dans la haute bourgeoisie « qui marche dans son sillage, c'est l'amour du « plaisir.... Cette passion impérieuse livre, on le « comprend, tous les grands seigneurs pieds et « poings liés aux Juifs. » Les Juifs sont riches ; quoique ménagers de leurs deniers, conquis, on sait par quels moyens, sur les naïfs chrétiens, ils savent à l'occasion semer l'or qui, sous les doigts magiques de la fée du plaisir, éblouit, enchante, ensorcelle. Pourquoi tels ou tels portant des noms honorés, quelquefois illustres, d'une réputation d'honneur incontesté, braves, généreux, s'en vont-ils, oublieux des vieilles traditions, chez ces enrichis plus ou moins par l'usure, et les reçoivent-ils dans leurs demeures ? A coup sûr, ce que ces Français, ce que ces chrétiens, vont chercher auprès de la haute Juiverie, ce n'est ni l'esprit, ni l'aménité des relations, ni la distinction des manières, ni un régal intellectuel ou artistique, rien en un mot de ce dont est si friande notre race aux goûts raffinés, aux sentiments élevés. Mais dans le palais, dans le château de ce Juif l'on s'amuse ; être le commensal d'un Rothschild,

Digitized by Google

d'un Hirsch, d'un Erlanger, c'est se distinguer de la foule, c'est être *classé*. Les journaux du boulevard citent votre nom ; vous êtes le favori de Sa Majesté l'argent, vous êtes admis à la cour d'un roi de la finance ; quelle grâce ! et quelle grandeur ! Les fiers démocrates de notre temps s'indignent à la lecture de telle lettre de Madame de Sévigné, dans laquelle la spirituelle marquise conte à sa fille son bonheur d'avoir été l'objet de l'attention du roi qui lui a adressé une parole banale. Combien même parmi les descendants d'anciens preux se rengorgent en lisant leurs noms imprimés tout vifs dans les feuilles qui ont le privilège de conter les hauts faits de la Juiverie élégante ! Cela vaut presque une citation à l'ordre du jour pour action d'éclat. A côté de ces oiseaux brillants et légers attirés par le scintillement de l'or et le miroitement du plaisir, une foule d'autres sont pris par la curiosité, la vanité ; d'autres, enfin, obéissent à un sentiment bas et moins avouable. Le Juif est le roi de la bourse, il est le prêtre de ce temple, où sont offerts en sacrifice au veau d'or la fortune, la paix, la sécurité, la dignité morale, quelquefois la vie de tant d'hommes et de familles. Compter parmi ses courtisans, c'est être presque à coup sûr le favori de la fortune. Avec le Juif et par le Juif l'on spécule, l'on

Digitized by Google

agiote, l'on tripote, l'on délaisse les occupations saines, les travaux sérieux et nobles, pour courir au gain rapide, souvent changé en ruine. Comme les grands fauves du désert, le Juif est escorté d'une troupe de petits carnassiers, aux dents moins aiguisées, aux ongles moins prenants, et qui vivent de ses reliefs. Le Juif a conscience de son pouvoir, il sait, il sent son triomphe, et il le fait sentir. Lui, l'opprimé séculaire, il éprouve une âpre jouissance à voir à ses pieds ces chrétiens dont il fut les valets. A l'un de ces Juifs, roi de la finance, l'on conte qu'il échappa de dire, en parlant de l'un de ses rivaux judaïques : « Ah ! si cet homme et moi nous pouvions nous entendre, resterait-il bientôt aux chrétiens autre chose que leurs yeux pour pleurer? » Cette souveraineté colossale, implacable, sans cesse croissante de l'or judaïque, vient de l'oubli des lois chrétiennes, qui doivent gouverner les sociétés ; elle vient surtout de l'oubli de la loi morale, qui doit gouverner le cœur de quiconque croit à l'Évangile.

Donnez-moi une société dont les membres soient pénétrés de l'enseignement de Jésus-Christ sur la richesse, sur les devoirs qu'elle impose, sur les responsabilités qu'elle crée, sur les dangers redoutables auxquels elle expose, une société qui ait compris la grandeur et la

Digitized by Google

portée de cette première béatitude, qui est en même temps une loi morale et une loi économique: *Beati pauperes spiritu:* Bienheureux ceux qui ont le cœur détaché des biens périssables; une société où le devoir et cette fleur du devoir, qui s'appelle l'honneur, passe avant tout; une société où le travail honnête et régulier soit tenu en haute estime, où, dans la famille qui conserve avec jalousie le dépôt des vieilles traditions, s'unissent, pour le bien commun, l'autorité, le respect, la piété et l'obéissance filiale, où les joies intimes du foyer remplacent les joies malsaines et enfiévrées; une société, enfin, où chacun, sous le regard et dans la main de Dieu, se tienne à son rang et à sa place, accomplisse sa *vocation*, trace modestement et laborieusement son sillon, sans se laisser mordre par la dent de la cupidité et des orgueilleuses ambitions; donnez-moi, dis-je, cette société, et si la puissance de la *Juiverie*, n'est point par le fait complètement annihilée, elle sera cependant singulièrement diminuée. Vous lui aurez coupé les vivres, vous l'aurez privée de ces tristes complicités, de ces coupables connivences, qui lui fraient le chemin au cœur même de la société chrétienne. *Pensez-y bien*, dirons-nous à nos compatriotes, surtout à ceux qui, par leur conduite et par leurs exemples, ont

Digitized by Google

contribué à l'invasion mondaine du Juif, *pensez-y* sérieusement et dès aujourd'hui ; sans la réforme morale individuelle, sans le relèvement des mœurs chrétiennes, dans la vie privée et dans la vie publique, vous deviendrez fatalement la proie du Juif. Esclaves de son or, vous serez esclaves de ses volontés, et lorsqu'un jour, pris de honte et sentant frémir au cœur une dernière goutte de sang chrétien, vous vous écrierez : secouons le joug, il sera trop tard.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE DEUXIÈME

Le remède politique

En matière de gouvernement, moins encore qu'en toute autre chose, le *laissez-faire*, le *laissez-passer*, n'est de mise. Gouverner, c'est conduire avec autorité ; c'est avant tout protéger et défendre. Le vieux poète, interprète de la sagesse naïve et du bon sens primitif des peuples, appelait les rois *pasteurs des peuples*. Que penser d'un berger qui ne défendrait pas le troupeau de la dent des loups, ou qui le mènerait dans des pâturages vénéneux? La Bible le dit, et l'expérience de l'histoire vérifie cette parole : « Là où il n'y a « pas de gouverneur, le peuple s'effondrera comme « une maison en ruines : *Ubi non est gubernator*, « *populus corruet.* » Et encore : « Le prince sage

Digitized by Google

« est la force de son peuple : *Princeps sapiens* « *stabilimentum populi sui.* » Quant à celui qui, méconnaissant ses devoirs envers Dieu, n'a plus l'intelligence des responsabilités de sa charge, « c'est un lion rugissant et un ours affamé pour « le peuple : *Leo rugiens et ursus esuriens prin-* « *ceps impius super populum.* » Intelligence, force, amour dévoué, ne sont-ce pas là les hautes et élémentaires qualités qui doivent orner ceux qui ont charge de peuples? Dans la question qui nous occupe, quel est le devoir d'un gouvernement digne de ce nom et qui n'est pas une entreprise d'exploitation. On l'a vu, la *Juiverie* constitue un danger national. Nous avons dit l'effort qu'il fallait lui opposer sur le terrain moral et individuel. Croit-on que dans l'ordre politique, il n'y ait rien à faire? La presse et l'organisation révolutionnaire, dont la franc-maçonnerie est l'âme, sont parmi les instruments de démolition les plus efficaces au service du Juif; nous n'avons pas à refaire cette démonstration. Il faut à tout prix briser politiquement entre les mains du Juif ces deux engins destructeurs. L'œuvre est loin d'être impossible à un pouvoir intelligent, hardi, résolu. L'homme qui apposera courageusement les scellés sur des lèvres menteuses, et qui d'un revers de son épée brisera les plumes

Digitized by Google

empoisonnées, aura bien mérité de la patrie.

La presse à la solde de la Juiverie est impie — à des degrés divers — et licencieuse — aussi en des mesures différentes savamment dosées d'après la diversité de la clientèle ; — elle pervertit l'esprit et elle souille les mœurs. A qui serait rebuté par une plaisanterie trop grossière, par une attaque trop violente contre la religion, elle présente une coupe emmiellée, au breuvage composé des venins les plus subtils et les plus meurtriers. Elle connaît à merveille l'art des perfides insinuations, des soupçons calomnieux, des mensonges adroitement dissimulés. Qui sait comme elle répandre en un clin d'œil, aux quatre coins du pays, une nouvelle habilement fabriquée, reconnue fausse le lendemain, mais qui en dépit de tous les démentis, de toutes les rectifications demandées, d'ailleurs soigneusement éludées ou tronquées, laissera une pénible impression dans l'esprit du lecteur ?

Au besoin et en s'adressant à la foule, elle empruntera le langage de la rue, elle jettera à pleines mains la boue de l'outrage sur la robe du prêtre, elle diffamera sans retenue, elle livrera les choses les plus saintes, les personnes les plus dignes de respect aux *lazzis* de la canaille, elle ameutera la plèbe contre la religieuse, contre le

Digitized by Google

modeste frère des écoles chrétiennes, contre le pauvre desservant de campagne, et pour parfaire son œuvre, elle tiendra cyniquement école de pornographie.

En pareil cas l'indifférence du pouvoir est une trahison. Le gouvernement pourvoit à certaines conditions générales de la santé publiqne, n'y a-t-il pas ici des mesures de police sanitaire à prendre? Dans nos grandes villes l'on prend des précautions souvent minutieuses pour assurer la liberté et la propreté de la rue, et nous, chrétiens, nous n'aurions pas le droit d'être protégés dans la liberté de nos croyances, dans la dignité de nos mœurs contre les insultes et les immondices d'une presse vendue à nos pires ennemis!

Aussi bien est-il difficile de réprimer de semblables excès?

Au fond, une bonne loi sur la presse est ce qu'il y a de plus simple.

En matière de presse, je ne connais que le droit commun, ou la censure préventive; certes, cette dernière, qui est la législation de l'Église, serait préférable, mais comme, pour une foule de raisons qu'il serait trop long de développer, elle paraît de nos jours et chez nous impossible, sauf peut-être temporairement, il ne reste d'efficace que le droit commun.

Digitized by Google

Les crimes et les délits commis par la voie de la presse doivent être réprimés, cela est évident. Pourquoi punir ces délits ou crimes d'après une législation spéciale?

Y a-t-il deux morales, une pour ceux qui écrivent et une autre pour ceux qui n'écrivent pas?

Pourquoi deux poids et deux mesures?

Fortifiez le droit commun, si cela est nécessaire; ayez des juges intègres, honnêtes et poursuivez devant eux les journalistes comme les autres citoyens, ni plus ni moins.

Placez au-dessus de toute atteinte ces principes de religion, ces lois de morale, ce Décalogue éternel qui forment la constitution primordiale de toute société qui veut vivre.

Frappez sévèrement, par l'amende plus encore que par la prison, et sans le retentissement de la cour d'assises, l'écrivain, le journaliste, qui substitue l'outrage, le sarcasme insultant aux procédés d'une discussion élevée et sérieuse, qui sous une forme ou sous une autre propage l'immoralité, qui, menteur de propos délibéré, diffame impudemment la religion. Quand quelques exemples anront été faits, sévères et bien choisis, le reste de la troupe se le tiendra pour dit, et vous verrez combien vite sera assainie l'atmosphère empestée

Digitized by Google

dans laquelle nous respirons. La Juiverie n'aime pas à payer.

Elle veut s'amuser à nos dépens. eh bien! qu'elle paie les frais.

Je vous assure qu'elle gardera bientôt un silence prudent.

Mais pour cette œuvre de justice il faudrait... Quoi? Un gouvernement qui ne fût pas de la bande...

L'autre force de la Juiverie, c'est la franc-maçonnerie, avec tout l'ensemble des associations qui rayonnent autour d'elle.

Ici encore, le devoir est clair et simple.

A l'heure présente la Franc-Maçonnerie mène à tout, il faut qu'elle ne mène à rien. Drumont a écrit : *la France juive*, il aurait pu aussi bien écrire *la France franche-maçonne*. Il faut laver la France de cette honte, il faut la purifier de cette lèpre ; il faut extirper le chancre qui la souille et qui la dévore.

Une simple mesure hardie, équitable, aurait raison de cette puissance occulte qui enserre le pays dans les replis de ses anneaux.

Déclarez que toute personne convaincue juridiquement d'appartenir à la franc-maçonnerie ou à une association y affiliée sera privée, pour un temps à déterminer, perpétuellement en cas de

Digitized by Google

récidive, de l'exercice de ses droits politiques. Pour moi j'irai même, en certains cas, jusqu'à la privation des droits civils. Je n'entre pas dans les détails qu'exige la matière; je me contente d'indiquer la voie à suivre. Qu'il soit aussi bien entendu que la qualité de franc-maçon ferme inexorablement l'entrée de toute fonction publique quelle qu'elle soit. Ce seront là de très légitimes représailles. Nos vainqueurs ne se gênent pour nous dire : « Vous êtes congréganiste, jésuite, simple « *clérical*, seriez vous un miracle de génie, vous « n'êtes bon à rien, et vous devez vous estimer « heureux que l'on vous laisse une modeste place « au soleil de la patrie.

« Après tout, les vieux païens avaient raison « quand ils criaient à cette maudite engeance « naissante des chrétiens : *Non licet esse vos;* il « ne vous est pas permis d'exister. » Eh bien! appliquons la peine du talion, et si nous devenons un jour les maîtres, ne nous laissons pas duper par ces grands mots de progrès, de tolérance, etc., etc.; ce serait niaiserie et lâcheté.

Quelques années d'un tel système auraient brisé l'organisation révolutionnaire et réduit à néant la franc-maçonnerie. Celle-ci, la preuve en est faite, n'est redoutable que pour qui la craint.

Digitized by Google

Quand on la regarde en face et qu'on marche résolûment sur elle, elle s'évanouit et se cache sous terre.

Je le sais, les hommes de cœur qui voueront leur vie et leurs forces à cette tâche, doivent s'attendre à tout. La Révolution, concentrée à haute dose dans les loges, ne livre pas bataille au grand jour.

Elle diffame par sa presse et elle tue dans l'ombre par le poignard de ses sicaires. Mais l'homme assez grand pour entreprendre cette œuvre de justice et d'affranchissement national aura le cœur assez haut pour mépriser de pareilles menaces, et s'il tombe, il pourra, en tombant, jeter au ciel et à son pays ce cri de l'illustre président de la République de l'Équateur, D. Garcia Moreno : *Dieu ne meurt pas.*

Digitized by Google

CHAPITRE TROISIÈME

Le remède économique et social

« La France aux Français ! » tel doit être le premier principe d'une politique économique vraiment nationale. Il y a un sérieux danger à ce que, ou le sol, ou les capitaux du pays soient entre les mains de l'étranger. Le danger s'accroît lorsque, par suite de manœuvres habiles, l'étranger arrive presque à monopoliser la richesse publique. Nous devons traiter l'étranger comme un frère, non comme un ennemi; l'esprit chrétien le veut. D'un autre côté, les patries terrestres sont dans l'ordre de la Providence; elles ont leur vocation déterminée par leur tradition historique, et ceux qui les gouvernent ont le devoir de protéger l'intégrité de cette vocation et de conserver à chaque

Digitized by Google

peuple les organes et les instruments qui lui sont nécessaires pour remplir son rôle ici-bas. La fraternité proclamée et établie par le catholicisme détruit le sentiment hautain, âpre, férocement égoïste du païen à l'égard de l'étranger; il est parfaitement compatible avec un amour de préférence pour la patrie, la terre des ancêtres, et nos vieux théologiens rattachaient à la piété filiale la vertu qui nous commande d'aimer et de servir notre pays.

Il faut se défier en cette matière de je ne sais quel sentimentalisme humanitaire, prôné et propagé par la Révolution, ce qui n'empêche pas l'Europe de ressembler à une vaste forêt de Bondy, si l'on aime mieux, à un immense champ de bataille, où des millions et des millions d'hommes sont prêts à se couper la gorge pour le plus grand profit de la Juiverie, qui ramassera l'or à pleines mains, dans ces mares de sang.

Or, que se passe-t-il sous nos yeux? A côté de nous, l'Autriche voit chaque année dix mille domaines ruraux tomber sous le marteau de l'adjudication publique par suite de l'insolvabilité des propriétaires qu'écrase la dette hypothécaire contractée avec les Juifs.

En France nous n'en sommes pas encore là;

Digitized by Google

mais que la crise agricole s'aggrave, — et elle s'aggravera, — vous verrez se produire le même phénomène; vous verrez la propriété du paysan, du petit bourgeois, du petit gentilhomme, de ceux enfin qui sont les forces vives du pays, vendue à vil prix, passer entre les mains de spéculateurs pour lesquels la propriété n'a aucun caractère *moral* ou *social*, et enrichir le riche prêteur juif ou judaïsant, plus ou moins usurier. En attendant, MM. les hauts barons de la féodalité financière se taillent de larges fiefs de plaisance dans les départements qui avoisinent Paris, et ressuscitent ainsi les *latifundia* de la décadence de la République romaine. A ce péril il faut opposer un remède énergique, et le remède le voici : il faut faire une loi en deux articles ainsi conçus :

ARTICLE PREMIER. — *Il est interdit à tout étranger de posséder une portion du sol rural du pays.*

ARTICLE DEUXIÈME. — *Les Juifs sont assimilés aux étrangers.*

L'article premier est une mesure de défense nationale parfaitement légitime. Qu'on veuille bien remarquer que je restreins l'interdiction de posséder à la propriété *rurale ;* l'étranger pourrait posséder la propriété *urbaine*. Les esprits sérieux saisiront du premier coup la différence

Digitized by Google

qui existe entre ces deux ordres de propriétés ; pour les autres, l'explication serait longue, et sans doute inutile.

Quant à l'*article deuxième*, il est impérieusement réclamé par la nature *cosmopolite* du Juif. Qui oserait soutenir que le Juif est ou Français, ou Autrichien, ou Anglais ; il est Juif, et il reste Juif. Il faut donc le traiter en Juif. Je sais bien ce que les gens habitués à se payer de mots, et Dieu sait s'ils sont nombreux, vont m'objecter : l'égalité ! le droit commun . J'avouerai naïvement que je ne comprends pas plus un *droit commun* à des situations sociales *inégales*, qu'une *mesure commune* à des tailles *inégales*. Ce qu'il faut, ce qui est juste, c'est, suivant la parole profonde d'un éminent homme d'État autrichien « le respect égal des droits différents. » Voilà ce qu'avaient compris nos pères, voilà ce qui faisait que leur société, en dépit de bien des défectuosités et de beaucoup d'irrégularités de *construction*, était, somme toute, une *harmonie*, non une *anarchie*.

Mais cette mesure de *défense extérieure* ne suffit pas encore. Il est nécessaire de constituer un sage *régime intérieur* de la propriété, particulièrement de la petite propriété, et d'édicter des mesures de préservation contre la rapacité

Digitized by Google

de l'usure juive. Pourquoi ne pas emprunter aux législations étrangères telles ou telles dispositions, qui *consolident* la propriété rurale, qui rattachent indissolublement le foyer à la famille, et qui déclarent le domaine agricole, ou du moins une portion du domaine agricole, insaisissable pour dettes. Si l'on n'adopte pas des mesures semblables ou analogues, l'on verra bientôt, la crise économique aidant, à côté du prolétariat des villes se constituer le prolétariat des campagnes, plèbe sans toit domestique, errant à travers le pays, loin du berceau des enfants et de la tombe des ancêtres, privée du foyer, garantie de dignité morale et de vie matérielle, ne possédant plus une parcelle du sol national pulvérisé par la dette hypothécaire, et jeté en proie à la troupe d'impitoyables créanciers.

Il n'y aura plus alors de patrie, parce qu'il n'y aura plus ni famille, ni foyer, et la France ne sera plus qu'une ferme exploitée par la Juiverie.

Est-ce tout? non. Il faut parer à un danger plus pressant.

Le *capitalisme*, pour me servir d'un mot barbare comme la chose elle-même, est le maître, et le Juif est le roi incontesté du *capitalisme*. Le capitalisme est un système dans lequel l'argent et la spéculation tiennent le premier rang, gou-

Digitized by Google

vernent toute la vie économique des peuples, asservissent le travail. Certes l'argent a un rôle très utile à jouer dans les affaires humaines, et saint Thomas le détermine avec sa précision habituelle.

« Celui, dit-il, qui en vertu d'un contrat de « société confie son argent à un marchand ou à « un ouvrier, garde la propriété de cet argent, et « c'est à ses risques et périls que ses associés « le font valoir; aussi peut-il légitimement réclamer une portion du gain qui en est le fruit (1). » Mais ce contrat très moral et très fécond, dans lequel les différents facteurs sont rétribués proportionnellement à leur effet et à leur activité, contrat favorisé par l'Église, protégé par elle contre les entreprises de l'usure, n'a rien de commun avec ces spéculations modernes nées de la liberté du commerce de l'argent et qui, en définitive, aboutissent par des moyens plus ou moins compliqués à opprimer cruellement ceux qui n'ont rien et à dépouiller ceux qui ont peu. Cette théorie de la liberté de l'argent si chère au

(1) *Ille qui committit pecuniam suam vel mercatori vel artifici per modum sociotatis cujusdam, non transfert dominium pecuniæ suæ in illum, sed remanet ejus: ita quod cum periculo ipsius mercator de ea negotiatur, vel artifex operatur; et ideo sic licite potest partem lucri inde provenientis expetere, tanquam de re sua.* Sum. The. 2ª 2ᵃᵉ q.68 Art. 2, *ad quintum.*

Digitized by Google

libéralisme, si sévèrement jugée par l'Église, dont l'indulgence pratique n'entame en rien la vérité de la doctrine, a produit le beau résultat que nous voyons : la concentration entre le mains de quelques-uns de la richesse publique.

Un savant allemand, le docteur Ratzinger, l'a dit très justement : « L'expropriation de la société « par le capital mobile s'effectue avec autant de « régularité que si c'était là une loi de la nature. « Si on ne fait rien pour l'arrêter, dans l'espace « de cinquante ans, ou, tout au plus, d'un siècle, « toute la société européenne sera livrée, pieds « et poings liés, à quelques centaines de ban- « quiers juifs. »

Ne voyez-vous pas que par ces injustices accumulées, par cet asservissement à l'argent de toutes les forces de l'homme, par la mise à la glèbe de tout un peuple de travailleurs, par les ruines que vous faites, par les cupidités que vous allumez, par les haines que vous provoquez, vous préparez l'avènement prochain et redoutable du socialisme furieux ? « Nous prétendons, dirai-je « avec l'abbé Morel, dans son remarquable « ouvrage sur *le Prêt à intérêt*, qu'un pareil état « de choses fabrique de la haine, que la haine, « centralisée par les mêmes secrets qui vous ont « fait centraliser les capitaux, charge la machine

Digitized by Google

« sociale de tant d'atmosphères quelle doit éclater, quelque épaisseur que vous donniez au « revêtement métallique de votre machine, c'est-« à-dire quelque nombre que vous ajoutiez à « vos soldats, à vos gendarmes, à votre po-« lice. »

Le remède vrai serait dans un retour à ces vieux principes de la morale évangélique qui posent la base des rapports équitables entre le capital et le travail. Mais qui aura le courage d'administrer cet énergique remède? Et qui voudra le prendre? Les événements, dociles ministres de la justice de Dieu, forceront un jour les sociétés rendues sages par la ruine, aussi bien matérielle que morale, à rebrousser chemin et à demander à la sagesse de l'Église le secret de leur prospérité temporelle.

En attendant cette heure, peut-être moins éloignée qu'on ne croit, faut-il se croiser les bras et ne rien faire pour enrayer le mal? A Dieu ne plaise.

Je confesse ma profonde incompétence en fait de finance, mais il n'est pas nécessaire d'être grand clerc en cette matière pour comprendre qu'une législation financière juste et inexorablement appliquée, surtout aux potentats du capitalisme, devrait avant tout punir sévèrement les

Digitized by Google

lanceurs de fausses nouvelles, prohiber les gains illicitement obtenus au moyen de manœuvres frauduleuses, réprimer l'agiotage qui vit de mensonges dont est dupe la naïveté du bon public, toujours un peu crédule comme les enfants. S'incliner devant l'audace des puissants flibustiers de la Bourse, ne pas oser toucher du bout du doigt à l'un de ces nababs cosmopolites qui pratiquent en grand la piraterie financière, et réserver toutes les sévérités de la loi pour un pauvre diable de corsaire de second ordre qui a pris de trop grandes libertés avec le Code pénal, c'est là un détestable exemple qui énerve la moralité publique et qui déshonore la justice. Que dire surtout d'un gouvernement qui tripoterait pour son propre compte, ou qui étranglerait une affaire, quand les actionnaires de cette affaire passeraient pour se recruter dans les partis qui lui sont hostiles !

Mais ce n'est là qu'un commencement. La *société anonyme* envahit toutes les sphères de l'activité humaine. C'est particulièrement la manipulation de l'argent qui est son œuvre de prédilection. Elle draine les petits et les gros capitaux, elle prend dans toutes les poches, elle séduit jusqu'aux plus prudents par le mensonge intéressé d'une presse vénale, et par l'appât de gains fabuleux, elle dégoûte du travail honnête et patient.

Digitized by Google

et elle conduit fatalement à ces catastrophes colossales où s'engloutissent des millions de fortunes et d'existences humaines, et d'où surgissent plus radieux, plus triomphants, plus insolents que jamais les *conquérants juifs*. Grâce à la *société anonyme*, derrière laquelle s'abritent des chevaliers d'industrie de toute classe, de tout ordre, la richesse se concentre dans des proportions gigantesques entre les mains de quelques syndicats puissants où domine cette Juiverie cosmopolite sans cœur, sans entrailles, qui vendrait les larmes des familles pressurées, les blessures saignantes et le drapeau déchiré de la patrie en deuil.

Je ne prétends pas que toute *société anonyme* soit coupable de pareils méfaits, mais maniée par certains, elle mène à ces désastres. Je reconnais qu'elle est un instrument puissant, utile, nécessaire si l'on veut dans les conditions économiques des sociétés modernes ; je me hâte d'ajouter sans crainte d'un démenti qu'elle est un instrument dangereux. Dès lors elle doit être soigneusement réglementée et surveillée de près. A peu près tout le monde est d'accord pour demander une refonte de la loi de 1867.

Un publiciste distingué, M. Urbain Guérin, dans un article très étudié, paru il y a quelques

Digitized by Google

mois dans *l'Association catholique* (1), énumère les réformes principales à introduire dans la loi de 1867.

« Tout d'abord une société ne sera constituée « que lorsque la moitié du capital aura été réelle- « ment souscrit, contrairement aux errements « suivis maintenant, dans un grand nombre de « sociétés où l'argent n'existe que sur le papier... « Tout auteur d'une souscription fictive, tout « administrateur qui aura représenté comme va- « lable une souscription de complaisance, tom- « beront sous le coup de la loi pénale; ils auront « commis des faux. Les actions devront rester « nominatives jusqu'à leur complète libération, « et une telle disposition coupera court aux bri- « gandages si fréquents sous la loi de 1867.

« Tout bulletin de souscription devra contenir « une énumération précise du quantum des « apports et du chiffre réel; bien des gens simples « sur lesquels un chiffre de plusieurs millions « produit une grande impression, seront moins « empressés à souscrire, lorsqu'ils sauront qu'il « n'y a rien derrière ce chiffre.

« Les écumeurs de la Bourse ont surtout déva- « lisé l'épargne publique au moyen des obliga-

(1) *Les Réformes nécessaires : la loi de* 1867, par M. Urbain Guérin. *Association catholique*, juillet 1886.

Digitized by Google

« tions; le nom inspirait plus de confiance que « celui d'actions, et le procédé était d'autant plus « commode que les obligataires sont livrés à merci « aux sociétés. Aucun droit ne leur est accordé ; « ils ne peuvent, dans une assemblée générale, « comme les actionnaires, exprimer leur avis sur « la marche de la société, provoquer sa dissolu- « tion, ou telle autre mesure. Désormais des « garanties hypothécaires leur seront accordées. « Les sociétés dans lesquelles cette garantie « n'existera pas, ne pourront émettre des obliga- « tions, et il sera interdit aux autres d'en faire « souscrire avant que le capital-actions ait été « versé et employé en travaux. Les obligataires « nommeront des commissaires chargés de les « représenter; ils devront intervenir toutes les « fois qu'une rectification sera apportée aux con- « ditions primitives.

« La loi interdira la distribution de tout divi- « dende prélevé sur la réserve; il sera fourni par « les bénéfices réels, sinon il n'existe pas.

« La réforme des conseils d'administration se « recommande également à l'attention du légis- « lateur ; les administrateurs recevront une rému- « nération fixe; ils ne prélèveront plus ce tan- « tième sur les opérations de la société qui a « donné lieu dans les dernières années à de

Digitized by Google

« scandaleux abus... » J'ajoute timidement qu'il serait peut-être bon d'interdire aux étrangers de faire partie des conseils d'administration. Ce serait un rude coup porté à la Juiverie cosmopolite.

A l'égard des sociétés industrielles, des précautions spéciales seraient prises. Elles seraient tenues de déposer un cautionnement destiné à garantir, en cas de liquidation, le salaire du personnel. Comme les autres sociétés, elles ne distribueraient de dividende que sur les bénéfices réels; et en cas d'infraction à cette règle, elles seraient frappées d'une peine plus élevée. Toute action ou part d'une société industrielle devrait rester nominative, elle ne pourrait être cédée qu'avec le consentement des autres actionnaires ou participants.

Il serait même avantageux de substituer dans l'avenir à l'anonymat la commandite pour les sociétés de ce genre.

L'exemple du Creusot, société en commandite, prouve qu'elle se plie aussi bien que la société anonyme aux grandes entreprises; c'est la première usine de France, une des plus considérables du monde.

De plus, cette réforme supprime un des principaux inconvénients des communautés de capitaux : l'absence d'un patron responsable.

Digitized by Google

« Au lieu d'un directeur qui n'est qu'un subor-
« donné, au lieu d'un conseil d'administration,
« être collectif, impersonnel, qui se perd dans un
« lointain nuageux, elle installe face à face avec
« les ouvriers un être en chair et en os, et sur
« lequel toute la responsabilité retombera.

« Il sera obligé de résider, et, dans les grandes
« industries, les commanditaires se garderont
« bien de mettre à la tête de l'entreprise un gérant
« fictif qui, aux heures difficiles, par exemple
« dans les grèves, sera seul à parlementer avec
« les ouvriers, portera seul le poids des décisions
« prises.

« La reconnaissance des marchés à terme,
« quelque objection qu'elle puisse soulever dans
« l'esprit des juristes, aurait un résultat pratique
« excellent.

« Elle écarterait de la Bourse les gens de toute
« classe qui se laissent séduire par ses promesses,
« et elle leur inspirerait une méfiance qui serait le
« commencement de la sagesse.

« L'abus des émissions serait prévenu par un
« impôt spécial très élevé, doublé et triplé quand
« il s'agirait d'affaires étrangères, frappant tous
« les articles financiers, annonces ou réclames
« recommandant les affaires nouvelles, ainsi que
« tous les prospectus publiés et distribués.

Digitized by Google

« Un droit proportionnel à la valeur frapperait « toute action vendue. Une propriété immobilière « supporte, en cas d'aliénation, un droit d'enre- « gistrement calculé d'après le prix.

« Pourquoi une action que les menées d'agio- « teurs poussent de cinq cents francs par exemple « à plus de trois mille ne supporterait-elle pas un « pareil droit? Il serait d'autant plus fort que le « prix de l'action atteindrait un chiffre plus élevé.

« Ces diverses dispositions, concluerons-nous « avec M. Urbain Guérin, auront pour résultat « de restreindre le jeu sur les valeurs mobilières, « et, en élevant la part de la spéculation dans les « charges du pays, elles rendront d'autant moins « lourde la part qui retombe sur les classes pro- « ductrices. » Elles auront en outre pour effet d'enrayer, sinon de faire disparaître complètement l'exploitation du travail par le capital juif.

C'est pourquoi, en ce qui touche les sociétés industrielles, je préconiserai volontiers un système conçu par des esprits généreux, que l'on peut aisément traiter d'utopistes, mais qui, à mon sens, ont le seul tort d'être en avance de vingt ans sur les idées courantes et de mieux comprendre les conditions d'une sérieuse réforme sociale.

A la communauté des capitaux anonymes sans personnalité distincte, et partant sans responsa-

Digitized by Google

bilité définie, l'on substituerait l'association corporative des personnes.

Les sociétés anonymes ou en commandite ne pourraient se former à l'avenir, pour une exploitation industrielle, qu'à la condition : 1° d'organiser le personnel de l'exploitation (ingénieurs, contre-maîtres, ouvriers) en association corporative ; 2° d'assurer l'amortissement du capital d'établissement de manière à ce que, dans un délai déterminé, le corps professionnel puisse être substitué à la société anonyme dans la propriété des engins de production ; 3° de verser un cautionnement destiné à garantir le personnel en cas de liquidation de la société avant les délais d'amortissement. Des faveurs seraient accordées aux sociétés anonymes actuellement existantes qui constitueraient une société corporative avec amortissement du capital d'établissement dans un délai à déterminer. Elles seraient déchargées d'une partie de la patente ; elles seraient seules admises aux adjudications de l'État, des départements et des communes ; elles recevraient sur les produits des douanes une subvention pour faciliter l'amortissement.

Un autre projet rendrait les ouvriers actionnaires des sociétés dans lesquelles ils seraient employés ; ils n'auraient à verser aucun capital,

Digitized by Google

mais leur travail serait considère comme un apport.

Il se peut que ces projets suscitent au point de vue technique, et en se plaçant dans l'ordre des faits actuels, de nombreuses objections. Ils n'en constituent pas moins une théorie appuyée sur les véritables principes *humains et chrétiens*, et ils posent les bases solides d'une solution anti-judaïque de la question sociale.

Mais je m'arrête ; j'ai été déjà bien assez hardi, et je crains fort que nombre de sages esprits, du haut de leur bon sens, ne me jettent l'apostrophe de Festus à saint Paul : « Vous avez perdu la tête ; « trop de lecture vous a troublé la cervelle : *Insa-* « *nis Paule ; multæ te litteræ ad insaniam conver-* « *tunt.* »

Digitized by Google

Digitized by Google

CONCLUSION

J'ai dit le danger ; j'ai indiqué les remèdes.

Tous, je crois, reconnaîtront le danger ; peu goûteront les remèdes. On les déclarera inapplicables, en désaccord avec les principes de la société moderne, contraires à cette bêtise solennelle que l'on appelle le *droit commun :* bref, l'on concluera pratiquement à ne rien faire.

La *Juiverie* poursuivra le cours de ses conquêtes, et alors qu'arrivera-t-il ? Écoutez :

— « Le flot des vengeances populaires monte « et monte sans cesse avec l'iniquité et menace « de crever sa digue, et il est facile de prévoir « l'heure de la catastrophe. Déjà l'oracle impur

Digitized by Google

« de la religion régnante, le coryphée des thuri-
« féraires du veau d'or a crié : Les *Barbares sont*
« *à nos portes*. Oui, vous avez raison, les Barbares
« sont à nos portes... et quand ils menacent
« un monde trop vieux, c'est, comme dit Salvien,
« que les infamies de ce monde ont comblé la
« mesure et qu'il est temps de la régénérer.

« Car, c'est la guerre sociale qui commence,
« je vous le dis ; la guerre de ceux qui n'ont pas
« contre ceux qui possèdent ; la guerre des affa-
« més contre les repus ; une guerre impitoyable
« de réaction et d'extermination... (1) »

« La puissance nouvelle, la féodalité boursico-
« tière a tout envahi, tout remplacé ; elle seule a
« le privilège de soulever les passions, d'exciter
« l'enthousiasme et la haine, de faire battre les
« cœurs, de révéler la vie...

« Son esprit envahit l'Europe entière. De toutes
« parts surgissent les crédits mobiliers, des coa-
« litions de banquiers, des fusions, des agglomé-
« rations de capitaux et d'entreprises à l'image
« de ce qui se passe chez nous...

« Il n'y a plus à reculer ; il faut que cette
« situation ait une issue ; et il n'y en a que deux
« possibles — ou le triomphe du système, c'est-

(1) Toussenel.

Digitized by Google

« à-dire l'expropriation en grand du pays, la « concentration des capitaux, du travail sous « toutes ses formes, au profit d'une poignée de « croupiers insatiables, — ou la *liquidation* (1). »

« Le ministère public me fait un crime d'avoir « demandé le dépouillement de Rothschild. Il « oublie donc l'histoire de France. Est-ce que « dans l'ancienne France on n'établissait pas des « *chambres de justice* pour faire rendre gorge aux « financiers ; est-ce que les procureurs du temps « ne demandaient pas l'anéantissement de leurs « fortunes mal acquises?

« Ce que l'ancienne royauté osait contre les « voleurs de la finance, les gouvernements « modernes ne le peuvent plus : car les finan- « ciers sont les rois de l'époque.

« Les seigneurs féodaux s'embusquaient dans « les carrefours pour prélever des impôts sur les « marchands qui passaient ; les financiers se sont « embusqués dans la Banque pour pressurer le « commerce et l'industrie.

« Condamnés ou acquittés, nous continuerons « à dénoncer les Rothschild et les voleurs de la « finance, à ameuter les colères populaires « contre leurs crimes, jusqu'au jour où, arrivés

(1) Proudhon.

Digitized by Google

« au pouvoir par les événements, nous pourrons « les enfermer à Mazas et leur reprendre tous « les biens volés à la nation (1). »

Toussenel, Proudhon, Lafargue prophétisent l'avenir. Séduits, énervés, exploités par la Juiverie internationale, vous avez rejeté la réforme sociale basée sur la justice chrétienne, seule capable de faire reculer le socialisme ; le socialisme, nouvel Attila, cheminera terrible et triomphant à travers le monde, confondant dans une ruine commune, Juifs, vassaux et serfs des Juifs. Vous n'avez pas voulu de Jésus-Christ ; vous aurez Barrabas, et Dieu n'aura pas tort.

(1) Lafargue devant la cour d'assises de la Seine.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Lettre-Préface de M. Edouard Drumont..... v
Avant-Propos..... 1

PREMIÈRE PARTIE

LE JUIF. — LA CONQUÊTE JUIVE

Chap. Ier. — Le plan..... 3

LES INSTRUMENTS DE LA CONQUÊTE

Chap. II. — L'or..... 25
Chap. III. — La presse..... 43
Chap. IV. — L'influence mondaine..... 53
Chap. V. — La politique et l'Alliance israélite universelle..... 58
Chap. VI. — La Juiverie et la Révolution..... 73

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

LE REMÈDE.

CHAP. Ier — Le remède moral..... 89
CHAP. II. — Le remède politique.... 99
CHAP. III. — Le remède économique et social..... 105
CONCLUSION..... 123

19

4276. — ABBEVILLE. TYP. ET STÉR. A. RETAUX. — 1887.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉDOUARD DRUMONT

LA FRANCE JUIVE
ILLUSTRÉE

Scènes, Vues, Portraits, Cartes, Reproductions

DESSINS DE NOS PREMIERS ARTISTES

La Presse a pu dire avec raison que, si l'apparition de la *France Juive* avait été un événement, la publication **en édition illustrée** de l'œuvre de M. Drumont était un autre événement.

Cette édition, telle qu'elle a été conçue par l'auteur, d'accord avec l'éditeur et les artistes, ornée d'illustrations remarquables, de pages historiques traitées avec un soin exceptionnel, avec des reproductions et documents graphiques empruntés aux Estampes, au Musée Carnavalet, etc., formera un volume de grand format, et des plus précieux, des plus intéressants, des plus curieux de notre époque, volume dont la place est marquée d'avance dans toutes les bibliothèques.

L'Ouvrage complet vaudra 12 francs.

Il se composera de quatre parties.

Chaque partie se vend séparément 3 *francs.*

La première partie est en vente depuis le 1er Avril 1887.
La seconde partie paraîtra le 15 Juillet 1887.
La troisième partie paraîtra le 1er Novembre 1887.
La quatrième partie paraîtra le 15 Février 1888.

Pour recevoir chaque partie *franco*, il suffit d'envoyer 3 francs en mandat-poste ou en timbres, à M. Henri GAUTIER, Éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, à Paris.

On peut souscrire dès maintenant à l'ouvrage complet.

Paris. — Imp. G. Rougier et Cie, 1, rue Cassette.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google